

LE PÉRIL JAUNE EST EN NOUS. REGARD DES OCCIDENTAUX SUR LA CHINE ET LE JAPON

Bruno DE PERTHUIS

*Docteur en histoire de l'art, docteur en histoire contemporaine
Membre de l'EIRIS (Équipe Interdisciplinaire
de Recherche sur l'Image Satirique)*

Dans cet article, l'auteur restitue le regard des Occidentaux sur la Chine et le Japon entre 1894 et 1914, avec en toile de fond, l'épineuse question du péril jaune qui ressurgit à chaque nouvelle crise entre l'Occident et l'Extrême-Orient. L'auteur développe une analyse historique du péril jaune, et notamment des relations internationales qui en découlent sur la période ainsi que des éléments structurant l'imaginaire des peuples d'Occident pour qui l'Asie mystérieuse demeure toujours énigmatique.

In this article, the author delivers an analysis on Occidental perception of China and Japan between 1894 and 1914, with a backdrop, the issue of the yellow peril that resurfaces at every new crisis between the West and the East. The author develops a historical analysis of the yellow peril, including international relations resulting during the period and elements contributing to the representation by western populations for whom the mysterious Asia always remains enigmatic.

Mots clés : Chine, Japon, Asie, Guerre froide, Relations internationales, Impérialisme

Keywords: China, Japan, Asia, Cold War, International relations, Imperialism

« Nous avons besoin du regard des étrangers pour nous voir nous-mêmes dans notre intégrité. Notre multiplicité humaine nous échappe si nous n'écoutons pas d'autres voix, n'entendons pas avec d'autres oreilles, et ne voyons pas avec d'autres yeux. »¹

La Chine et le Japon ont été perçus par les Occidentaux dans une variété d'attitudes révélatrices de conflits d'intérêts, de rivalités politiques et sociales, de fièvre coloniale galopante par des pays atteints de « kilométrie »² aigüe, de concurrence effrénée pour le contrôle du commerce et la domination du monde. Certains découvrent dans le péril jaune des vertus politiques, et le manipulent afin de justifier des visées impérialistes. D'autres, redoutant un prélude d'apocalypse, tirent le signal d'alarme. Le véritable péril jaune, c'est aussi la menace économique que constituent les bas salaires en Asie. D'autres encore, sourient à sa seule évocation, n'y voyant qu'un « simple conte de nourrice »³ élaboré par des cerveaux surchauffés. Enfin, les plus optimistes le considèrent comme un bienfait débouchant sur une renaissance de l'Europe par l'Asie. Quoi qu'il en soit, ce péril, sorte de chimère accouchée par la peur, se nourrit de préjugés alimentant les phantasmes les plus extravagants qui transforment les éclats de rire en grimaces d'épouvante. Régulièrement, il renaît dans l'imaginaire des peuples pour qui l'Asie mystérieuse demeure toujours énigmatique. En 1906, René Pinon, historien et journaliste, écrivait : « L'énigme, indéchiffrable pour nous, de l'âme jaune, ajoute à tout ce qui vient d'Extrême-Orient, quelque chose de ce frisson que l'homme éprouve toujours en face des secrets qu'il ne peut pénétrer : les Romains durent connaître un sentiment analogue en présence des profondeurs insondées de la barbarie »⁴. Au tournant du XX^e siècle, les « barbares », pour les Asiatiques, ce sont ces Européens aux « grands pieds » qui bousculent des habitudes séculaires, qui volent les yeux des enfants pour en faire des médicaments, et qui provoquent la colère du dragon blessé par les tranchées qu'ils creusent pour construire des voies ferrées. Par un jeu de miroirs, étrange face à face basé sur la suspicion, pour ces mêmes Européens, les « barbares », ce sont ces Asiatiques au caractère énigmatique avec leurs coutumes d'un autre âge.

Aujourd'hui, le spectre du péril jaune inquiète Washington qui regarde avec anxiété la croissance économique de la Chine susceptible de lui ravir sa place

¹ H. Suyin, *Grands dossiers de L'Illustration. La Chine*, 1987, préface.

² A. Vambéry, *Le péril jaune*, Gustave Ranschburg, Budapest, 1904, p. 12.

³ A. Vambéry, op. cit., p. 12.

⁴ R. Pinon, *La lutte pour le Pacifique*, 1906, Perrin, p. 191.

de première puissance de la planète. Auparavant, dans les années 1980, c'était le pays du Soleil Levant que les Américains accusaient de s'emparer des intérêts technologiques et stratégiques des États-Unis. En France, Édith Cresson affirmait que le Japon ambitionnait de conquérir le monde, et que ses investissements dans le pays se révélaient destructeurs. Mais dans la décennie suivante, la miraculeuse croissance du Japon s'effondrait, asphyxiée par des années de surinvestissements et de crédits démesurés. On se demande maintenant si l'Empire du Milieu s'écroulera comme l'a fait le pays du Soleil Levant, ou s'il avalera l'Occident. En attendant, les Chinois ayant mis sur pied une formidable machine de guerre commerciale, sont accusés de pratiquer une stratégie de conquête débouchant sur une politique de prédation. Mais la menace n'est pas qu'économique, elle est aussi militaire : « Chasseurs, porte-avions, missiles... En s'inspirant des technologies de son fournisseur russe, Pékin a bâti une armée moderne, et une industrie ambitieuse qui commencent à inquiéter Américains et Européens⁵ ». Aujourd'hui, c'est bien la Chine qui ayant éclipsé le Japon, incarne à elle seule le péril jaune⁶. Vue de Chine, l'Europe est aujourd'hui perçue comme un beau et vieux musée figé dans son passé où l'État providence serait responsable de la crise de la dette par des lois sociales obsolètes donnant l'image d'une société vermoulue, en fin de course, vivant d'acquis sociaux exorbitants. Aussi, le système d'incitation au travail serait-il complètement faussé, conduisant à la paresse et à l'indolence, plutôt qu'au labeur énergique et enthousiaste. Vision de masse de travailleurs à bout de souffle sombrant dans la médiocrité, hypnotisés par des avantages sociaux auxquels ils s'agrippent désespérément, réclamant toujours plus de sécurité, synonyme de manque d'initiative et d'esprit de compétitivité. Rivalités politiques aussi et manque d'unité, certains prenant leur retraite à 55 ans, et d'autres à plus de 65 ans, complètent ce tableau peu flatteur. L'image qui s'impose est celle d'une vieille Europe sans croissance, sans cohésion sociale et politique, criblée de dettes, rongée par la crise et la flambée du chômage, en plein déclin et figée dans un passé révolu. Dans de brefs moments de lucidité, le regard que l'Europe porte sur elle-même n'est guère complaisant. Incapable d'être à la hauteur, en proie à des dissensions et à des rivalités incessantes, l'Europe démontre une fois de plus « que la Chine menace moins l'Europe que l'Europe elle-même ». Elle donne le calamiteux spectacle d'une « Europe en retard sur son retard » face à « la Chine en avance sur son avance ».

⁵ *L'Expansion* n° 769, décembre 2011, p. 58.

⁶ Le journal *L'Expansion* de décembre 2011 titrait « Pourquoi la Chine fait peur : Hier des ports et des grandes marques ; aujourd'hui, des brevets et des ingénieurs ; demain des obligations d'État... Pékin fait son marché dans une Europe en déclin (*L'Expansion*, no 769, décembre 2011, p. 36).

Par un effet de stéréotype à bascule, cette vision d'un continent européen à la dérive et en pleine décadence est à rapprocher de la perception que les Européens avaient de la Chine il y a un peu plus d'un siècle lorsqu'elle était représentée dans le dessin satirique par un mandarin âgé avec sa grande natte et ses ongles démesurément longs, symbole d'un pays exotique atteinte d'une « incurable vieillesse » telle que nous la dépeint Victor Bérard en 1905. D'après l'auteur, l'Asie souffre du « servile respect de toutes les forces divines et humaines », du « culte des lois et des idées transmises », du « radotage des gestes et des paroles », du « resserrement de l'horizon », et souvent de « l'appétit de la mort ». Face à l'Européen qui veut « tout plier à ses calculs » et poursuit sa route vers « la conquête de l'univers livré aux attentats de la pensée », l'Asie incarne « la courbette de l'humanité aux forces brutales ou ensorcelantes des êtres et des choses, et la résignation des foules inconscientes, abêties ou terrorisées, devant les lois mystérieuses et les énergies défrénées du monde ». Autrefois, les hauts plateaux mongols avaient servi de carrière à des coureurs affamés qui, une fois descendus dans les plaines riches de la Chine, ont délacé leurs harnais de guerre pour s'amollir dans des lits « trop rembourrés de plaisirs et de vices ». Ils ont alors « adopté la robe traînante » et imité « les mièvreries et les délicatesses » des femmes en sombrant « dans l'inertie et la crapule ». Déchirant ou écartant le rideau qui leur voilait ces terres mystérieuses, les Européens ont découvert le spectacle lamentable de ces conquérants « alanguis ou émasculés »⁷. De même, à la même époque, le Japonais Sakurai, nous dépeint les Chinois comme les « derniers vestiges ignorants et cupides d'une race en décadence »⁸.

En effet, au XIX^e siècle, poussés par la révolution industrielle qui les a atteints bien avant d'arriver en Asie, les pays européens se lancent à la conquête du monde. Puis, au tournant du XX^e siècle, avec l'ouverture prochaine du canal de Panama, l'axe du monde s'éloigne de la vieille Europe et se repositionne vers les régions du Pacifique baignant les rivages de la Chine et du Japon. C'est là que gisent les richesses de l'avenir convoitées par les nations industrialisées qui cherchent des débouchés pour leurs produits auprès d'inépuisables réservoirs d'hommes, et où se trouvent de fabuleuses mines capables de les approvisionner en matières premières. Dans *The sea Power*, Mahan écrit que la domination des mers ouvre la voie à la maîtrise du commerce international, et à l'hégémonie universelle. Cette thèse correspond aux convictions de Guillaume II qui dévore le livre, et essaye même de l'apprendre par cœur. Il consacra alors tous ses efforts à la construction d'une puissante marine de guerre capable de rivaliser avec celle de

⁷ V. Bérard, *La révolte de l'Asie*, A. Colin, 1904.

⁸ Sakurai, *Mitraille humaine*, Challamel, 1913.

l'Angleterre. Les conflits à venir vont donc se cristalliser dans ces régions du monde. L'Angleterre, la Russie, l'Allemagne, la France et la Hollande y possèdent déjà des comptoirs. Mais d'autres acteurs, dont certains pays émergents considérés à tort comme mineurs, vont entrer en scène les armes à la main, ouvrant de nouveaux champs de bataille pour une redistribution des cartes. Les origines de ces affrontements qui inaugurent la naissance du péril jaune sont à rechercher dans la guerre sino-japonaise de 1894-1895, et dans l'intervention des grandes puissances européennes lors du règlement du conflit.

I. Une amulette à ranger avec les bibelots de Madame Chrysanthème ?

En 1894, à la suite d'une révolte en Corée, le Japon y débarque des troupes qui marchent sur Séoul. Ce pays convoité pour ses richesses naturelles étant sous la suzeraineté chinoise, le vice-roi du Petchili, Li-Hung-Chang qui représente la Chine, expédie une escadre commandée par l'amiral Ting. En fait, on s'inquiète davantage des rivalités anglo-russes dans la région que du sort des deux belligérants, la Chine et le Japon étant considérés comme des puissances négligeables. En effet, à la poussée du peuple russe qui déborde sur l'Extrême-Orient, et à ses ambitions soutenues par une action méthodique, l'Angleterre oppose des ambitions et des forces similaires. La lutte entre la baleine (l'Angleterre, puissance maritime) et l'ours (la Russie, puissance continentale), qui s'est transposée du Bosphore en Afghanistan et au Pamir, se déroule désormais sur l'immense Empire chinois. Le chemin de fer devient un enjeu primordial, car il est l'indispensable vecteur de la pénétration commerciale. Au projet russe d'un Transsibérien de Moscou à Pékin s'oppose le projet anglais d'une ligne joignant Calcutta à Shanghai. En 1894, en se référant à l'étendue géographique considérable du Céleste Empire avec ses 400 millions d'habitants par rapport à celle minuscule du Japon dix fois moins peuplé, on se forge une idée fausse du plus apte à remporter la victoire. Alexandre Halot écrit que « pour supputer les chances de succès de l'un ou de l'autre, nous n'avions guère comme base de comparaison que l'étendue des deux pays. Aussi les journaux anglais, qui cependant sont généralement les mieux informés de ce qui se passe au loin, étaient les interprètes du sentiment général en prévoyant le prompt écrasement du pauvre petit Japon par le colosse chinois »⁹. La grande taille des Chinois par rapport à celle plus petite des Japonais, fait apercevoir leur pays à travers « un verre diminuant ». Le Japon, quant à lui, en vingt ans, se dépouillant de sa civilisation propre, s'est modernisé en forgeant une armée équipée à l'européenne.

⁹ A. Halot, *L'Extrême-Orient*, Falk fils, 1905.

Si certains admettent que cette armée, brave, résistante et disciplinée, présente une « brillante façade », il ne s'agit peut-être que d'un « trompe-l'œil », sorte de « machinette montée qui fonctionne à la manière des joujoux du Premier de l'an... jusqu'à ce que le ressort casse ». D'autres pensent au contraire que l'armée des petits Nippons affolés de progrès, grisés de civilisation, impatientes de nous ressembler et épris de l'Occident jusqu'en sa barbarie savante, n'est « pas une simple amulette à ranger avec les bibelots de Madame Chrysanthème ». Pour le Japon, il s'agirait « de gagner définitivement le titre de grande puissance *civilisée*, en exterminant quelques centaines de mille voisins par les procédés de guerre les plus récents, les plus scientifiques »¹⁰.

Alexandre Halot précise que le livre de Pierre Loti, *Madame Chrysanthème*, constitue bien en 1894 la principale référence sur le Japon : « Nous fûmes alors tout naturellement amenés à nous imaginer une contrée peuplée uniquement de délicieuses *moumés*, s'appelant toutes *Madame Chrysanthème* et descendues de leurs paravents pour avoir le plaisir de nous offrir d'innombrables tasses de thé. La fabrication d'objets de laque et de cloisonnés nous apparaissait comme la seule activité possible pour les Japonais »¹¹. Rappelons que c'est en 1888 que Pierre Loti publie *Madame Chrysanthème*¹². Cet ouvrage réédité en 1893 chez Calmann Lévy, un an tout juste avant le conflit sino-japonais, devient pour le grand public le livre incontournable sur le Japon dont il constitue la principale référence. Dans une lettre célèbre à son frère Théo, Vincent Van Gogh s'y réfère. Ce livre véhicule des clichés correspondant à une vision d'un Japon exotique et traditionnel qui n'a pas encore subi de plein fouet l'influence occidentale dont Loti déplore d'ailleurs les effets. Images d'un pays peuplé de petites moumés avec « des petits yeux de chat naissant », de masques grimaçants, de manches à robes pagodes, d'ombrelles rondes, de bonzaï, de lanternes, de petits meubles ingénieux, de « bols en miniature pour faire la dînette », de Bouddhas, de paravents, de potiches, d'éventails, de kiserus, de kakemonos, de samourais à deux sabres, et où « les choses n'arrivent jamais qu'à un semblant de grandeur ». Vision d'un ancien monde voué à disparaître, car à force de « singer » les Européens, le pays tout entier basculera dans la modernité, et « il viendra un temps où la terre sera bien ennuyeuse à habiter, quand on l'aura rendue pareille d'un bout à l'autre ».

Émile Hovelacque précise également qu'en 1894, on prévoyait la victoire de la Chine à cause de l'image qu'on se faisait du Japon à travers *Madame Chrysanthème*. Les observateurs européens disaient « que la force de la Chine

¹⁰ *L'Illustration*, 18 août 1894.

¹¹ A. Halot, op. cit.

¹² P. Loti, *Madame Chrysanthème*, Calmann Lévy, 1888.

était colossale, celle du Japon une pure apparence, et que les Japonais n'étaient qu'un ramassis de singes dégénérés dont la faiblesse congénitale momentanément cachée par le vernis occidental serait révélée dès qu'ils oseraient se mesurer avec un adversaire. Loti n'écrivait-il pas qu'il trouvait le Japon "petit, vieillot, à bout de sang et de sève et qui va bientôt finir dans le grotesque et la bouffonnerie pitoyable au contact des nouveautés d'Occident... Au moment de le quitter, je ne puis trouver en moi-même qu'un sourire de moquerie légère pour le grouillement de ce petit peuple à révérences, laborieux, industriel, avide au gain, entaché de mièvrerie constitutionnelle, de pacotille héréditaire et d'incurable singerie." Et toute l'Europe avait pour le Japon les yeux de Loti. On plaignait ce pauvre pays atteint du délire des grandeurs : on s'étonnait de sa folle témérité : on prédisait son irrémédiable ruine : la Chine n'en ferait qu'une bouchée »¹³. Dans *Madame Chrysantème*, Loti insiste en effet sur l'aspect simiesque du Japonais à travers des images telles que : des vendeurs « accroupis à la singe » ; des enfants avec « des minois de ouistiti » ; des mousmés ressemblant à des « guenons empanachées » ; des « gestes outrés » évoquant « mille singeries » ; des hommes affichant « ces laideurs gaies de singes savants » ; des « grimaces vieillottes » ayant « l'air singe » ; et où en vieillissant *Madame Chrysanthème* deviendra « une vieille guenon ». On comprend pourquoi l'image du Nippon figuré en singe est si présente dans la caricature de la Belle Époque. Rares sont ceux qui, en 1894, anticipent la victoire du Japon : « Immobilisé dans la religion de Confucius, dans cette douce philosophie contemplative, qui est la conséquence de sa doctrine, paralysée par sa science des lettres si aride et si compliquée ; hypnotisé par l'orgueil d'un passé historique fabuleux : le Céleste-Empire représente, par rapport à la civilisation occidentale, une expression négative dont l'Europe ne se préoccupe jamais. Mais advenue un grand événement, un grand désastre national – et le triomphe des Japonais que les célestes méprisent souverainement, serait pour ceux-ci une humiliation suprême – qui puisse secouer la léthargie chinoise, mettre en mouvement les forces inertes de cet immense pays... et la diplomatie européenne ne pourra plus considérer la Chine comme la quantité négligeable dont parlait M. Jules Ferry en 1883 »¹⁴.

II. Le péril jaune selon Guillaume II

Sur terre et sur mer, contre toute attente, les victoires du Pays du Soleil levant se succèdent. Le 21 novembre 1894, les Nippons s'emparent de Port-

¹³ E. Hovelague, *La Chine*, Flammarion, 1920.

¹⁴ E. Thery, *Le péril jaune*, Gustave Ranschburg, Budapest, 1904, p. 29-30. L'auteur cite des passages de *L'Économiste Européen* des 28 juillet et 4 août 1894 dans lesquels il s'était exprimé.

Arthur, principale forteresse de Mandchourie convoitée par les Russes. Le 12 février 1895, la forteresse de Weï-Haï-Weï capitule à son tour. Le 23 mars, une armée japonaise débarque à Formose. L'effondrement de la Chine est total. Dans la presse française, on évoque déjà l'image des Japonais démontrant qu'ils ne sont inférieurs à aucun peuple de la vieille Europe, comme s'ils étaient enfin devenus civilisés par l'apprentissage dans l'art de tuer. Par le traité de Shimonoseki du 16 avril 1895, la Chine qui reconnaît l'indépendance de la Corée, cède au Japon la presqu'île de Liao-Toung avec Port-Arthur, l'île de Formose et les îles Pescadores. Aussitôt, une entente russo-allemande impliquant la France est conclue. Quant à la Grande-Bretagne, elle se range aux côtés du Mikado. Le 24 avril 1895, les trois puissances présentent un ultimatum à MutsuHito lui conseillant amicalement de modérer ses exigences vis-à-vis de la Chine, sous prétexte de protéger l'intégrité de son territoire. Deux jours plus tard, Guillaume II écrit à Nicolas II que : « la grande tâche qui s'imposera dans l'avenir à la Russie sera de soutenir la cause de la civilisation dans le continent asiatique et de défendre l'Europe contre l'offensive de la puissante race jaune [...], et j'espère que puisque je t'aiderai volontiers à réaliser les annexions territoriales qui pourraient être éventuellement nécessaires pour la Russie, tu accepteras avec bienveillance que l'Allemagne acquière un port en quelque endroit, là où cela ne te gênera point »¹⁵. La prétendue doctrine d'intégrité de la Chine pour modérer les exigences du Japon, n'est donc qu'un prétexte pour y favoriser de futures annexions de territoire. Le 5 novembre 1895, à contrecœur, et sous le masque d'une extrême politesse, le Mikado s'incline et rend à la Chine la presqu'île de Liao-Toung, dont Port-Arthur. Les Japonais dont l'orgueil patriotique est exalté, se voient ainsi voler le fruit de leur éclatante victoire, et cette reculade sous la pression étrangère, est ressentie comme une profonde humiliation. D'où une rancune tenace qui sera à l'origine de la guerre russo-japonaise de 1904-1905. L'indemnité de guerre versée par la Chine au Japon est alors employée au renforcement de l'armée de terre et de la marine.

Profondément impressionné par l'efficacité de l'armée japonaise et de sa marine, Guillaume II souffle à Nicolas II l'idée de servir de défenseur de la croix : « L'Europe doit t'être reconnaissante d'avoir si rapidement compris le grand rôle que doit jouer la Russie dans la cause de l'introduction de la culture en Asie, de la défense de la Croix et de la vieille civilisation européenne chrétienne contre l'invasion des Mongols et du bouddhisme »¹⁶. Dans sa lettre du 26 septembre 1895 à Nicolas II, il explique enfin son idée d'un dessin figurant l'union des puissances européennes contre le péril jaune :

¹⁵ Guillaume II, *Lettre à Nicolas II du 26 avril 1895*.

¹⁶ Guillaume II, *Lettre à Nicolas II du 10 juillet 1895*.

« Mes pensées ont pris enfin une forme définitive et je les ai jetées sur le papier. Avec un artiste – dessinateur de premier ordre –, j'ai ébauché ce croquis, et l'ayant terminé, je l'ai fait graver afin de le rendre accessible à tous. Le dessin représente les États européens sous l'aspect de génies que l'archange Michel, envoyé par le ciel, invite à s'unir au nom de la défense de la Croix pour résister à l'invasion du bouddhisme, du paganisme et de la barbarie. L'union de toutes les nations européennes dans la résistance est spécialement désirable »¹⁷. Ce tableau intitulé *Le péril jaune* avec la légende : « Puisqu'il en est ainsi, nations d'Europe, protégez vos possessions les plus sacrées ! », est amélioré par un peintre renommé de Cassel, Hermann Knackfuss.

Reproduit en gravure, il est distribué à tous les chefs d'État, y compris au président Carnot. Si le Kaiser agite la menace du péril jaune, c'est aussi parce qu'elle peut constituer un puissant ferment fédérateur d'une Europe divisée, et justifier l'intervention des grandes puissances en Chine. Naturellement, cette fédération serait sous l'influence dominante du peuple allemand qui est le plus conscient du péril en question. Il en parle donc à tout le monde, et en particulier au roi d'Angleterre qui hausse les épaules. Si personne ne croit en la réalité de ce péril, cette œuvre produit un effet néfaste au Japon : « Notre situation extérieure avait empiré au Japon depuis la retraite du prince de Bismarck [...], elle le fut plus encore par le malencontreux tableau de l'Empereur et la légende qu'il y avait mise : *Peuples d'Europe, prenez garde à vos biens les plus sacrés*. Personne ne comprenait comment la douce doctrine de Bouddha aurait pu menacer les biens les plus sacrés de l'humanité européenne. Mais Guillaume, souvent entêté malgré la versatilité de son humeur, s'était tellement ancré dans cette erreur que tout Japonais lui était antipathique. Malgré mes représentations et celles d'autres personnes, il traitait avec arrogance les diplomates et militaires de ce pays : il avait forcé Ballin et Wiegand, directeurs de la Hamburg-America et du Norddeutscher Lloyd de Brême à faire suspendre son grotesque tableau dans les bateaux de leurs lignes d'Extrême-Orient, à la joie des Anglais. De cette blessure faite aux sentiments japonais, ils tirèrent jusqu'au dernier jour du gouvernement de l'Empereur un profit considérable »¹⁸.

III. Le poing allemand ganté de fer

Les chancelleries européennes sont persuadées que la Chine, en pleine décomposition politique, est destinée à perdre toute indépendance. Lorsque le 4 no-

¹⁷ Guillaume II, *Lettre à Nicolas II* du 26 septembre 1895.

¹⁸ Bülow, *Mémoires*, Plon, 1930-1931.

vembre 1897, deux missionnaires allemands sont assassinés, Guillaume II qui tient enfin un prétexte à une intervention s'écrie : « Maintenant ou jamais, ils sentiront le gant de fer allemand peser sur la nuque ». Bülow regrette l'effet nuisible de cette péroraison qui donne une fausse image du Kaiser : « Ce poing ganté de fer devait revenir pendant des années dans toutes les attaques de la presse étrangère et faire aux yeux du monde une espèce de Gengis-Khan de Guillaume II, alors qu'au fond c'était un brave homme, débonnaire et nullement belliqueux ». L'image du gant de fer allemand s'impose dans la caricature jusqu'en 1914, offrant aux artistes un cliché très efficace pour traduire d'un simple coup de crayon la brutalité allemande. Si, avec son dessin sur le péril jaune, Guillaume II en est l'inventeur, avec cette image du poing ganté de fer, il est aussi pour les détracteurs de l'Allemagne, l'inventeur du péril germanique. Le 14 novembre, les marins de l'amiral von Diederichs débarquent à Kiao-Tchéou qui est occupé sans combat. Le 6 mars 1898, la Chine cède à bail, à l'Allemagne, pour quatre-vingt-dix-neuf ans, la rade et le territoire environnant. Ce coup d'éclat incite Nicolas II à aller de l'avant. Un détachement de l'escadre russe du Pacifique jette l'ancre devant Port-Arthur. Le 27 mars 1898, la Russie obtient le droit d'occuper Ta-Lieng-Wan et Port-Arthur, et de relier cette ville par voie ferrée à Kharbin par Moukden et Liao-Yang. Prenant conscience que les grandes puissances ne les ont obligés à lâcher prise à Port-Arthur que pour s'y établir à leur place, les Japonais, profondément ulcérés, ne pensent plus qu'à reprendre cette place forte aux Russes, et c'est toute l'activité nationale du peuple nippon qui se focalise sur ce but suprême. Après l'Allemagne et la Russie, la France obtient la concession du chemin de fer du Yunnan, le territoire de Kouang-Tchéou-Wan au sud de Canton ainsi qu'un agrandissement de sa concession à Shanghai, et la Grande-Bretagne qui avait pourtant pris le parti du Japon, parvient à arracher la cession à bail du port de Wei-Hai-Wei à l'entrée du golfe de Tche-di. Pour Londres, il s'agit de rétablir l'équilibre des influences étrangères en Extrême-Orient et de rassurer le gouvernement de Pékin sur le péril d'une prépondérance exclusivement russe. Pour la Grande-Bretagne, le péril jaune n'existe pas ; le vrai péril, c'est le péril russe qui trouve sa solution dans le dépècement équilibré du « cadavre jaune ». Ce sont les Chinois qui auraient pu évoquer le péril blanc. Élisée Reclus écrit : « Il y eut péril blanc pour les peuples d'Asie ; il y aura donc péril jaune pour les peuples d'Europe. Le danger grandit forcément en proportion même des injustices, des cruautés, des vexations de toute espèce dont l'oppression blanche s'est rendue coupable. Tous les crimes des races qui se disent elles-mêmes supérieures auront fatalement leur lendemain de vengeance »¹⁹.

¹⁹ E. Reclus, « À propos de la guerre d'Extrême-Orient », *La Revue*, 1^{er} avril 1904.

IV. Le discours des Huns

Pendant que les puissances se font accorder des territoires en Chine, les sinologues racontent l'histoire des sociétés secrètes qui y pullulent comme celles du « Grand Couteau » et du « Poing de l'Harmonie publique » ou « Boxers ». Les membres de ces sectes croient se rendre invulnérables par l'autosuggestion et l'emploi de formules magiques. Il s'agit d'un mouvement de révolte contre l'envahisseur étranger qui froisse et surexcite le sentiment national des Chinois dont les slogans résument le programme : « Défense du trône, extermination des Blancs, mort aux Blancs et aux chrétiens ». Au mois de mai 1900, des placards collés sur les murs de Pékin prédisent les massacres pour le début de la cinquième lune. La mobilisation des masses populaires chinoises, « d'autant plus inquiétante qu'elle est plus mystérieuse et qu'elle s'ignore davantage elle-même, produit dans le monde un sentiment d'angoisse comparable à celui qui précède l'apparition de l'un de ces phénomènes naturels que nul pouvoir humain ne saurait maîtriser »²⁰. Le 11 juin, une colonne internationale d'environ 2000 hommes, commandée par l'amiral Seymour, quitte Tien-Tsin pour Pékin avec mission d'y protéger les légations. Très vite encerclée par les Chinois, elle subit de lourdes pertes. Puis une foule hurlante et fanatisée se rue sur les légations qui s'organisent pour résister aux assauts. Le 19 juin, l'ambassadeur d'Allemagne Von Ketteler est assassiné. Guillaume II en profite alors pour prendre une attitude tragique et faire accepter un maréchal allemand comme chef de l'expédition internationale. Ce dernier, le maréchal de Waldersee symbolise aux yeux de l'empereur d'Allemagne, le chef des nations civilisées terrassant Bouddha et luttant contre le péril jaune. L'expédition internationale comprend des contingents européens, américains et japonais. Sur le terrain, le 17 juin, les forts de Takou sont pris par les alliés, et une colonne est envoyée pour secourir Tien-Tsin. Dans la caricature allemande, c'est sans merci que les Boxers sont châtiés par le fameux gantelet de fer allemand. La résistance des Chinois lors de la conquête de Tien-Tsin surprend. On envisage alors d'envoyer une force de cent mille hommes en Chine. En Allemagne, perché sur une estrade en bois, Guillaume II gesticule en s'adressant à ses troupes avant leur départ. Il leur recommande, à l'instar d'Attila, de tout massacrer sur leur passage : « Sachez que vous allez rencontrer un ennemi rusé, cruel et bien armé ! Faites-lui face et battez-le ! Point de quartier ! Tuez-les quand ils tomberont entre vos mains ! De même qu'il y a mille ans les Huns, sous le roi Attila, se firent un renom qui résonne encore terriblement dans la légende et dans la fable, faites que le nom des Allemands résonne pendant mille ans dans

²⁰ R. Pinon, *La lutte pour le pacifique*, 1906, Perrin.

l'histoire de la Chine ». Bülow tente d'empêcher la diffusion de ce discours, mais un journal parvient à s'en procurer la version complète, et le monde en a ainsi connaissance. Jaurès écrit dans *L'Humanité* qu'en « Allemagne, l'empereur semble perdre son sang-froid. Les sauvages conseils d'extermination qu'il a donnés à ses troupes partant pour la Chine attestent que la conscience européenne peut subir de soudaines éclipses et participer à la barbarie qu'elle prétend châtier »²¹. Il dénonce aussi les rivalités entre les puissances européennes « livrées aux pires suggestions de la convoitise et de la haine », et exprime sa vision du péril jaune qu'il entrevoit comme un mouvement d'ensemble de toute l'Asie contre l'Europe : « C'est d'une crise profonde qu'est menacée la vie européenne. L'expédition de Chine semble rouvrir l'ère des luttes épiques de continent à continent. Rien ne démontre que l'Europe aura affaire seulement à la Chine ; c'est peut-être l'Asie tout entière qui, un jour prochain, s'ébranlera »²². Cette vision d'un conflit armé entre Blancs et Jaunes correspond à celle décrite par Guillaume II dans son fameux tableau. Le Kaiser fournit également un nouveau cliché très efficace à ses détracteurs pour illustrer le péril allemand : l'image du Hun germanique commandé par Guillaume-Attila que l'on retrouve dans la caricature de la Grande Guerre.

V. On admire les Japonais pour leur courage

Le 26 juin 1900, lorsque la colonne Seymour rentre dans les concessions de Tien-Tsin encadrée par les troupes de renfort l'ayant dégagée, un témoin raconte qu'on « ne peut s'empêcher d'admirer les Japonais qui, malgré la pénible expédition qu'ils viennent d'accomplir, joignent à leur allure crâne et décidée une propreté surprenante. Ils ont plutôt l'apparence d'une troupe revenant d'une inspection que d'hommes effectuant une retraite. Malgré le surmenage des jours précédents, leurs officiers les ont fait lever dès l'aube afin qu'ils puissent nettoyer leurs vêtements, leurs fourniments et faire ainsi bonne figure ». Dans la caricature, c'est sous le regard admiratif des grandes puissances qu'ils affrontent seuls le terrible dragon chinois²³. Sur le terrain, on les admire pour leur courage : « souriant ou grimaçant, on ne sait pas au juste », dans les moments les plus dangereux, ils tirent « sans interruption avec leurs gestes mignards et appliqués, sans montrer plus d'énervement qu'au tir à la cible ». On dirait « des enfants costumés en soldats, enchantés de jouer à la petite guerre. Et pourtant ces enfants, auxquels l'Europe saisie d'admiration décernera bientôt le prix de valeur militaire, commencent déjà à

²¹ M. Auclair, *Jean Jaurès*, Club des Éditeurs, p. 194.

²² M. Auclair, op. cit., p. 193.

²³ Chromolithographie, Bruno Bürger n° 6310, Leipzig, vers 1900.

se révéler comme des héros ». Leur « devise orgueilleuse » est toujours présente à l'esprit de tous : « L'Empire du Soleil Levant doit marcher partout avec les grandes nations d'Europe, avant si c'est possible, jamais après ». Aussi, « coûte que coûte, sans hésiter jamais devant les hécatombes de victimes », les Japonais restent-ils au premier rang. L'image des marins torpilleurs japonais faisant sauter le 14 juillet 1900 la lourde porte de la grosse muraille de Tien-Tsin à l'aide de torpilles amenées sur de petits chariots, est restée gravée dans les esprits. Dans le dessin satirique, principal rival des Russes, le Japonais arrive en seconde position dans le découpage du dragon chinois.

Après la chute de Tien-Tsin sous l'impulsion des Japonais, le 14 juillet 1900, les troupes alliées marchent alors sur Pei-tsang, et le 5 août délogent l'ennemi de ses fortes positions grâce en grande partie aux troupes japonaises qui attaquent avec fureur les lignes chinoises de front. Les alliés qui ne comptaient pas aller plus loin sans renforts y sont poussés par les Japonais. Le 14 août, les contingents étrangers entrent dans Pékin, et les légations sont secourues avant l'arrivée des renforts. La Chine, c'est le pays du dragon qui est au centre de toute vie terrestre et céleste. Alors, le 6 octobre 1901, après la signature du protocole de paix, lorsque l'empereur, l'impératrice douairière, la jeune impératrice, la première concubine et Pou-Tsun, l'héritier impérial, quittent leur retraite de Si-ngnan-fou, leur cortège de trois mille chariots emprunte une route dont le tracé, par des courbes, imite le déroulement du dragon symbolique, ce qui ne participe pas à abrégier la durée du voyage. Pour certains Occidentaux qui pénètrent pour la première fois dans Pékin, c'est aussi l'image du dragon qui leur saute aux yeux. Un lieutenant français écrit que les « toitures font l'effet d'être posées sur le sol avec leurs dragons, leurs chimères horribles, des griffes, des dents pointues, des cornes qui dardent leurs arêtes de tous les côtés, ombres cruelles, hideuses, sataniques ». De même, les descriptions de la foule évoquent aussi l'image du dragon. Certains y voient « une foule démoniaque, bariolée, un monstre noir à cent mille têtes qui se tord, qui fait des bonds, qui s'agite de tous ses anneaux, de toutes ses antennes, dans la nuit, sous un voile brumeux de poussières ». Dans la caricature, c'est aussi le dragon qui tient tête aux troupes des grandes puissances. Si le dragon est le symbole le plus représentatif de la Chine, d'autres clichés lui font concurrence dont le Chinois avec sa natte qui le distingue du Japonais : « Au temps de mon enfance, nous distinguions malaisément un Japonais d'un Chinois : nous éclatons du même rire au nez de ces deux magots, fraternellement baroques dans leurs habits somptueux, si lointains et si étranges qu'on les apercevait sur le même plan, par-delà les confins de notre humanité. Les deux peuples n'avaient-ils pas, à notre estime,

mêmes mœurs, mêmes arts, mêmes dieux, même civilisation vieillotte et falote ? L'un et l'autre abhorraient les Européens, martyrisaient les missionnaires. Il y avait pourtant, une différence, à l'avantage de la Chine : on y entraient, les gens qui avaient beaucoup lu ou beaucoup navigué raisonnaient de cet empire ; ceux-là mêmes ignoraient tout du Japon ; il demeurait impénétrable, hermétiquement fermé aux étrangers. Et l'on se croyait très savant quand on pouvait dire aux petits camarades : — Mais non, ce n'est pas un Japonais ; c'est un Chinois : tu vois bien qu'il a une queue ; les Japonais n'en ont pas »²⁴.

Dans la presse française, on évoque le péril jaune : « tandis que la Russie s'efforce de conserver la Chine avec ses préjugés, ses tares, ses faiblesses, tout ce qui en fait une nation faible et impuissante, l'Angleterre suscite et encourage les réformateurs (...), et lui offre des instructeurs et des armes ». L'Angleterre prépare le péril jaune, fléau qui menace « l'Europe inconsciente ou complice ». Un dessin nous montre « La terreur jaune » figurée maintenant sous les traits d'un dragon affublé d'une tête de mandarin qui tire une langue en forme de pointe de flèche. C'est, le réveil du « dragon qu'on croyait mort » nous enseigne la légende²⁵. En 1906, après le coup de Tanger du 31 mars 1905, et la conférence d'Algésiras sur le Maroc imposée par Berlin, on craint en France une guerre avec la puissante Allemagne. Le péril allemand commence à éclipser le péril jaune, et l'on représente à son tour Guillaume II avec une langue en pointe de flèche lui sortant de la bouche, illustration du transfert des clichés d'un péril à l'autre²⁶. Mais en 1900, dans le dessin satirique, les rivalités entre les puissances qui se disputent le gâteau chinois restent au centre du débat caricatural²⁷. Le maniement de la four-

²⁴ M. de Vogüé, *Les Annales politiques et littéraires*, n° 1074, 24 janvier 1904.

²⁵ Dessin de J. Gould, juillet 1900, reproduit dans *Chinois d'Europe et Chinois d'Asie* de John Grand-Carteret.

²⁶ O. Denizard, *Burin satirique*, 1906, eau-forte tirée à 250 exemplaires.

²⁷ *Le Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 16 janvier 1898, dessin de H. Meyer intitulé *En Chine. Le gâteau des Rois et des Empereurs*. Ici, devant un mandarin qui lève les bras au ciel, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie la France et le Japon sont attablés devant le gâteau chinois. Tandis que Guillaume II qui regarde la reine Victoria en faisant les gros yeux, découpe sa part marquée « Kiao-Tchéou », Nicolas II derrière lequel se tient Marianne, contemple avec intérêt son morceau « Port-Arthur ». Le Japon qui a posé son sabre sur la table, attend son tour pour se servir. Page 23, un texte commente ce dessin en précisant que la thèse du péril jaune « est bonne à soutenir quand l'intérêt personnel est en jeu ; c'est ce qu'a compris merveilleusement l'empereur d'Allemagne habile à profiter des circonstances (...). Le Japon estime que ses victoires récentes lui donnent droit également à quelque chose, de sorte que tout le monde se précipite sur le gâteau chinois des rois et des empereurs. Comment le festin se terminera-t-il ? C'est ce qu'il est difficile d'établir à l'heure qu'il est. L'Europe est forte, mais la diplomatie chinoise est rusée. Un choc entre l'Allemagne et l'Angleterre un jour ou l'autre est

chette fait largement écho à celui de la baïonnette. Si l'appétit russe est éclatant, l'émergence du Japon s'appêtant à lui tenir tête est aussi bien visible. La position de L'Angleterre empêtrée momentanément dans la guerre du Transvaal est moins brillante, et les caricaturistes français toujours anglophobes à la suite de l'humiliation de Fachoda, se réjouissent de cette situation. John Grand-Carteret écrit que dans le dessin satirique de la guerre des Boxers, certains caricaturistes vont « saluer dans les Boxers les vengeurs des Boers, applaudir à la levée de ceux qui vont enfin infliger à l'Anglais une correction méritée »²⁸. Nous avons ici un bel exemple de rhétorique du talion par justicier interposé. Si les caricaturistes stigmatisent la colonisation et l'expansion économique des puissances, certains commentaires de la presse en dénoncent aussi les méfaits : « Donc, deux humanités face à face, la jaune et la blanche, très différentes l'une de l'autre par le cours de leur histoire et l'orientation de leurs idées ; l'une, la jaune, concentrée en elle-même ; l'autre, la blanche, expansive, très agressive, forcée à se répandre par la fausseté même de son principe vital, qui est l'industrie à outrance ; pour ne pas périr au milieu de toute sa machinerie, de tous ses lainages, draperies, cotonnades, articles de Paris et de Nuremberg, elle fonce sur l'humanité jaune et sur l'humanité noire, elle veut les combler, les accabler de ses marchandises, elle les importune de ses négociants, de ses ingénieurs, de ses missionnaires, elle travaille à les amener en quelques années (au lieu de quelques siècles) et pour mieux dire, probablement aussi mêlée d'ivraie que peut l'être la Chinoise, mais à part cela fondée dans son ensemble sur plus de science théorique et pratique. Et les Chinois de résister, en toute justice, car tout peuple a droit d'être libre chez lui »²⁹. Si la Chine est souvent figurée par un vieillard aux ongles démesurément longs, image d'un pays rétrograde figé dans son passé, il est souvent grand et gros, illustration de l'immensité du territoire et de l'importance de la population. Cette image s'oppose à celle du Japon qui, par sa combativité et son courage, prépare son entrée dans la cour des grands les armes à la main. C'est la stagnation qui s'oppose au dynamisme. Quoi qu'il en soit, comme l'écrit Melchior de Vogué : « l'énigme japonaise réserve à qui la débrouillerait des éclaircissements précieux sur les lois de l'histoire, sur les destinées futures de la petite planète où nous sommes venus faire un tour »³⁰.

inévitables, la première étant résolue à disputer à la seconde sa supériorité coloniale ; la fève de ce gâteau sera-t-elle un obus chargé à la mélinite ? ».

²⁸ J. Grand-Carteret, *Chinois d'Europe et Chinois d'Asie*, Montgrédien, 1842.

²⁹ *L'almanach*, Hachette, 1901.

³⁰ M. de Vogué, *Les Annales politiques et littéraires*, 24 janvier 1904.

VI. Opinions chinoises sur les barbares d'Occident

Au tournant du XX^e siècle, dans les salons parisiens, le Chinois est au centre des conversations. Certains le prennent pour « le plus heureux, le plus sage et le plus modéré des hommes ». D'autres, tout aussi avisés, pour « le plus vieillot, le plus incohérent, le plus cocasse des hommes ». On en fait alternativement un sage ou un imbécile. Pour d'autres encore, il n'est « dans notre chimie sociale, ni acide, ni alcalin ». C'est-à-dire qu'il est tout simplement « neutre ». En observant la question par l'autre bout de la lorgnette, les choses sont plus claires. Pour les Chinois, les Européens ne sont que des barbares, des diables des autres mondes, des démons de l'extérieur. Harfeld expose les griefs des célestes³¹ : aggravation de la misère de certains artisans, diminution des revenus des mandarins, abrutissement de la race par l'opium, humiliations et abus résultant de l'extraterritorialité, lourdes charges imposées par les concessions étrangères, mépris des coutumes, mauvais traitement des frères jaunes en Amérique, en Australie et ailleurs, langage insultant des journaux et livres des Occidentaux, extraction des yeux des enfants chinois pour fabriquer des médicaments, colère du dragon blessé par les carrières et tranchées creusées dans le sol. Enfin, pour certains, les grands pieds des barbares montrent de toute évidence que leur race est moins fine et moins pure que celle des Asiatiques. Dans la caricature chinoise qui est souvent antichrétienne, on illustre les châtiments qu'on fait subir aux diables étrangers, la mise au feu de leurs livres de messe et de leurs bibles, et on représente les missionnaires arrachant les yeux aux convertis chinois. Les missionnaires, Jésus et les étrangers sont animalisés sous la forme de chèvres et de porcs, ceux que l'on transperce de flèches et de couteaux, et dont on cloue les têtes aux portes des villes alors que leur chair est vendue sur les marchés.

VII. Le péril jaune selon Edmond Théry

En 1901, alors que la guerre s'achève en Chine, Edmond Théry publie un ouvrage intitulé *Le péril jaune*. Pour l'auteur, le péril en question n'est pas « un péril militaire dans le genre de celui que les hordes de Gengis-Khan et de Timour-Leng ont fait courir à nos ancêtres ; il est plus grave en ce sens que l'Europe ne pourra l'éviter ». Il s'agit en effet d'un péril essentiellement économique, car, sous l'influence énergique des Japonais, « les Chinois deviendront très vite des producteurs de premier ordre », si bien que la Chine « deviendra rapidement une colossale usine de contrefaçon européenne, et que les Chinois n'échangeront leurs produits d'imitation fabriqués à vil prix, que

³¹ F.-J. Harfeld, *Opinions chinoises sur les barbares d'Occident*, Plon-Nourrit, 1909.

contre des capitaux, des machines ou des armes ». L'auteur poursuit en expliquant que « cela revient à dire que tous ceux qui vivent du travail industriel : patrons, ouvriers, employés, négociants et leurs familles devront modifier leur manière de vivre, car les uns perdront tout moyen d'existence et seront forcés de s'expatrier, et les autres ne recevront plus que des salaires réduits, c'est-à-dire insuffisants pour leur permettre de conserver leurs anciennes habitudes de bien-être ». La période de transition entre « l'ancien et le nouvel état de choses sera fatalement une période de souffrance sociale pour les grandes nations industrielles de l'Europe ».

L'auteur précise encore que les dirigeants européens, aveuglés par la politique du « après nous le déluge », ne feront rien pour prendre les mesures nécessaires visant à éviter ce triste destin. C'est donc une vision pessimiste que nous propose Edmond Théry, l'Europe n'ayant aucun moyen d'échapper au péril jaune qu'il nous décrit avec exactitude. Ce péril serait le fruit de l'incapacité des Européens à surmonter les égoïsmes nationaux et les rivalités par une politique au jour le jour sans grande vision. Il serait inscrit dans la logique d'un comportement aveuglé par l'unique recherche d'intérêts immédiats. Il est donc en nous. Cette analyse trouve son entière justification dans la situation actuelle d'une Europe face à une Asie devenue dominatrice qui s'est lancée dans une guerre économique en exploitant toutes les faiblesses d'un vieux continent sans cohésion sociale ni politique, en proie à des rivalités incessantes, et incapable de se réformer. Ce qui permet à la Chine de surfer « sur la division européenne, jouant un pays contre l'autre »³².

VIII. Mariage d'intérêt

Après la guerre des Boxers, alors que les puissances européennes se replongent dans leurs querelles intérieures et leurs rivalités nationales, par leur situation géographique, la Russie et le Japon restent face à face, prêts à en venir aux mains si l'un d'eux prenait une avance trop marquée sur son rival dans la lutte pour l'hégémonie de la Chine. Pour le Japon, la question est de savoir vers quel rival, de l'ours ou de la baleine, le portent ses intérêts. Mais Moscou ayant occupé militairement la Mandchourie sous prétexte d'assurer la protection du chemin de fer en construction, commerçants et agriculteurs russes s'installent sur tout le parcours du monstre d'acier, derrière un rideau de soldats. Cette attitude agressive rapproche le Japon de l'Angleterre et des États-Unis. Le 30 janvier 1902, le Japon signe un traité d'alliance avec l'Angleterre, ce qui complique les plans de Delcassé, ministre français des Affaires étrangères,

³² Y. Jadot (député vert européen, membre de la commission du Commerce international) in *L'Expansion* n° 769, décembre 2011, p. 43.

contraint de ménager à la fois l’alliance avec la Russie et la future alliée britannique. L’alliance avec l’Angleterre exalte l’orgueil national des Japonais en hissant définitivement le pays au rang des puissances de premier plan. Sur un dessin intitulé *Mariage d’intérêt*, le gros Édouard VII s’apprête à passer l’anneau nuptial au petit singe japonais déguisé en soldat traînant un bateau à roulettes accroché au bout de sa queue³³. Nous avons ici une représentation du Japonais « singe imitateur » ayant jeté sur ses épaules des défroques nouvelles et construisant une armée toute de façade comme l’écrit Léon Daudet : « Nous le retrouvons sur ses torpilleurs tel qu’à sa table de ciseleur, patient, précis et appliqué, sans envolée, beaucoup plus vaniteux qu’autrefois, puisqu’il est pareil à un petit garçon armé jusqu’aux dents avec lequel comptent les grandes personnes. Sa diplomatie, son armée et sa flotte tomberont dans tous les pièges de l’outrecuidance, comme ces personnages de Paul Bourget qui ont brûlé volontairement les étapes »³⁴. De leur côté, n’oubliant pas comment leur fut volé le fruit de leur victoire, en accord avec les réformateurs de l’Empire du Milieu, les Japonais se sont infiltrés en Chine pour diffuser le *nouveau savoir* occidental et préparer la conquête du pays. Guillaume II qui s’inquiète de l’influence japonaise en Chine, écrit le 2 septembre 1902 à son « bien cher Nikki » : « La nouvelle d’après laquelle le général japonais Ismaï – ancien commandant des troupes japonaises en Chine – est envoyé à l’ambassade japonaise à Pékin pour diriger la réorganisation de l’armée chinoise, c’est-à-dire dans le but voilé de chasser de la Chine tous les autres étrangers, est une très grave nouvelle. Vingt à trente millions de Chinois instruits, aidés par une demi-douzaine de divisions japonaises et commandés par des officiers japonais exécrant avec une ardeur non contenue les chrétiens, tel est l’avenir que nous devons prévoir et il est de nature à nous alarmer profondément : car c’est l’avènement effectif de ce *danger jaune* que j’ai signalé il y a quelques années et non sans m’exposer aux railleries du plus grand nombre »³⁵. L’empereur d’Allemagne confirme bien que son tableau sur le péril jaune a trouvé peu d’écho favorable, ce que nous enseignait la caricature qui s’est surtout focalisée sur les rivalités entre les grandes puissances occupées au démembrement du dragon chinois.

Tous ne partagent donc pas les inquiétudes du Kaiser. Alexandre Ular réfute la menace d’une invasion massive de l’Europe par les masses chinoises : « Croire que le péril jaune consiste dans la possibilité pour la nation chinoise d’adopter la barbarie militaire européenne afin de noyer l’Occident sous les flots d’une immense et irrésistible invasion brutale, c’est se baser sur une conception de la

³³ Caricature non signée, *Mariage d'intérêt*, Sté. Jouglas, Paris, vers 1902.

³⁴ H. Galli, *La guerre en Extrême-Orient*, p. 21.

³⁵ *Lettre de Guillaume II à Nicolas II du 2 septembre 1902*.

vie nationale que les Chinois ont abandonnée depuis vingt siècles»³⁶. Pour l'auteur, c'est la civilisation européenne avec sa « barbarie militaire » qui constitue en fait une menace pour les autres peuples. Ular estime plus probable une alliance entre la Russie et la Chine, ce qui représenterait alors un péril russo-chinois, où la plus forte puissance militaire (la Russie), serait associée à la plus forte puissance travailleuse (la Chine). Mais après avoir dégonflé le mythe du péril jaune en le remplaçant par un autre péril, il lui redonne soudain une dimension encore plus effrayante en affirmant contre toute logique apparente que la menace reste bien chinoise. En effet, il explique qu'en imitant les grands empereurs mongols, les Chinois accaparèrent le péril jaune au profit de la Russie pour mieux écraser l'Occident. On débouche donc sur un nouveau péril jaune ô combien plus redoutable pour la petite Europe.

IX. Il rend le jaune pour avaler le blanc

Le 6 février 1904, le Japon rompt les pourparlers avec la Russie qui refuse d'évacuer la Mandchourie. En France où l'armée du tsar est donnée comme la plus puissante du monde, la supériorité militaire du moujik ne fait aucun doute. On dénonce le « rêve trop opiacé » du Japon qui « veut délivrer le monde jaune des Européens » et « fonder l'unité de la race sud-asiatique » en devenant la « Prusse du grand empire d'Extrême-Orient ». On en appelle à la pression des grandes puissances pour mettre un terme à une « mégalomanie aiguë » qui « menacerait tout le monde si on lui administrait une forte douche collective ». La rupture des négociations par le Japon est qualifiée de « provocation extravagante »³⁷, et on précise que si la Russie se laissait « harponner par une guerre au fin fond de l'Asie », la partie selon toute probabilité ne serait pas égale, et pencherait en faveur du moujik. Dans la nuit du 8 février 1904, sans déclaration de guerre préalable, des torpilleurs japonais attaquent deux cuirassés et un grand croiseur russe dans la rade extérieure de Port-Arthur en Mandchourie. En France, *L'Univers* souligne l'attitude belliqueuse du Japon et parle « d'acte de piraterie contre la Russie pacifique qui, ne serait-elle pas l'alliée de la France, justifierait par son attitude de lui concilier toutes les sympathies ». Dès le premier coup de canon, le vieux spectre du péril jaune ressort de sa boîte³⁸. Dans *L'ogre d'Orient*, le dragon asiatique vomit le peuple nippon sur les côtes coréennes. Légende : « Il rend le jaune pour avaler le blanc »³⁹. Dans *Le grand illustré*, on retrouve l'image du dragon asiatique vomissant une armée de Chinois en armes. Cette image intitulée *Le péril jaune* est accompagnée

³⁶ A. Ular, *Un empire russo-chinois*, Félix Juven, 1902.

³⁷ *La Dépêche*, 8 février 1904.

³⁸ *La Guêpe*, n° 15, 1904, par Stella. Légende : « Il faudra bien que tu sortes de ta boîte ».

³⁹ Bianco, *L'ogre d'Orient*, caricature, 1904.

d'une légende alarmiste : « La guerre qui ensanglante l'Extrême-Orient est-elle le prélude d'événements plus graves encore ? On peut le redouter, si elle doit avoir pour conséquence de réveiller de leur torpeur séculaire quatre cents millions de Chinois. Si cette masse formidable, pénétrée par les idées occidentales, devait accomplir des progrès aussi rapides que ceux réalisés par le Japon, elle pèserait d'un poids énorme sur les destinées du monde. LE PÉRIL JAUNE, que notre dessinateur évoque en une saisissante allégorie, est peut-être à la veille de devenir une réalité »⁴⁰. Le caricaturiste Orens nous montre Mutsu-Hito sous les traits d'un redoutable apache tenant un poignard. Après le coup de Tanger du 31 mars 1905, et pendant la Grande Guerre, c'est Guillaume II qui sera figuré en apache armé d'un surin, nouvelle illustration du transfert des images du péril jaune au péril allemand. Si dans la caricature, le soldat japonais est plus petit que son homologue russe⁴¹, c'est à cause de sa petite taille associée à un certain mépris des Français et des Russes pour ce minuscule Japon qui s'agite face à l'immense empire moscovite.

Dans la presse, on écrit que la civilisation japonaise « est toute en façade, plus apparente que réelle. Le Japonais est resté Japonais, par la raison que le tempérament d'un peuple, d'une race, ne se trouve pas modifié du fait que l'élite de ce peuple, de cette race est allée étudier à l'étranger, a adopté un costume nouveau et s'est armée comme l'adversaire à combattre (...). Le cerveau japonais est resté ce qu'il a toujours été au cours des siècles antérieurs. C'est toujours un cerveau d'Asiatique »⁴². La stature colossale du Russe renforcée par l'immense étendue géographique du territoire qui offre un réservoir inépuisable d'hommes est une dimension qui manque totalement au Japon, car derrière le soldat moscovite il y a « tout l'empire ». On voit qu'en plus de la taille physique, les notions historique de temps (on connaît mieux l'histoire de la Russie vainqueur de Napoléon, que celle de leur adversaire) et géographique d'espace (l'immensité du territoire) participent à fortifier l'impression de puissance du moujik. En 1904, on commet la même erreur qu'en 1894, ne considérer le Japon qu'à travers « un verre diminuant ». En Russie, l'opinion publique est indignée par la trahison du Japon, et dans un enthousiasme unanime, la foule manifeste son courroux contre l'arrogance de l'agresseur qualifié de « macaque ». C. Laurent précise que dans l'imaginaire des Russes, le Japon est synonyme de « fleurs, paravents, île infime, poupées, singes, imitateurs, rien de sérieux, pas d'initiative »⁴³. O. Alexinsky écrit que les journaux conservateurs russes « se vantèrent que le Japon disparaîtrait si chaque Russe y jetait seulement sa cas-

⁴⁰ *Le Grand Illustré*, n° 11, du 29 mai 1904.

⁴¹ Série *La Flèche*, n° 2, par Marmonier, 1904, lithographie aquarellée.

⁴² *L'Illustration*, 13 février 1904, article intitulé « La civilisation japonaise ».

⁴³ C. Laurent, *La Revue de Paris*, 15 juillet 1904.

quette »⁴⁴. On les compare aussi à des « roquets enragés » qui « seront chassés à coups de casquettes ». Dans la caricature française, c'est Delcassé qui est représenté en roquet en raison de sa petite taille, ce qui lui vaut d'ailleurs le qualificatif de « lilliputien halluciné »⁴⁵ de la part de Jaurès. La chanson *À bas le Mikado* met en présence l'ours moscovite et le roquet japonais, image que l'on retrouve dans le dessin satirique⁴⁶. Dans un article sur la mentalité japonaise, on apprend que par sa trahison, le Japonais apparaît sous son vrai visage : « Férocité asiatique sous un mince vernis de progrès à l'européenne, fausse laque qui se fendille et saute au premier choc ». On représente aussi la sainte Russie luttant contre un Japon associé aux forces du mal où le diable nippon blesse de sa fourche l'ange de la sainte Russie⁴⁷. Nouvelle version donc du péril jaune transposé, dans une dimension religieuse, à la lutte entre le bien et le mal, donc entre la chrétienté et le bouddhisme comme l'a exposé Guillaume II en 1895 dans son tableau *Le péril jaune*. Certains caricaturistes nous montrent un Asiatique avec un couteau entre les dents pour illustrer la réalité du péril jaune⁴⁸. Ce cliché sera repris en 1919 pour figurer le péril bolchevique, puis plus tard, Hitler et Staline seront eux aussi représentés un couteau entre les dents suivant les besoins de la propagande. On note qu'en 1904, dès le premier coup de canon, une multitude d'images apparaissent montrant que le péril jaune devient une réalité dans la conscience des Européens.

X. Je bois aux Jaunes

Si du côté russe et français on estime que les Japonais portent l'entière responsabilité de la guerre, l'amiral Togo ayant trahit les vaisseaux russes ; les Anglais pensent au contraire qu'en abusant le Japon par une comédie pacifiste, le tzar a rendu le conflit inévitable. À Londres, la foule acclame le « cher petit Japon » et se délecte aux dépêches sensationnelles lui annonçant les exploits des torpilleurs et des cuirassés japonais qui d'ailleurs pour la plupart sortent des usines britanniques. Aussi, dans *Le coup du père François* est-il tout naturel de voir John Bull se réjouir de l'attaque-surprise des Japonais⁴⁹. En Grande-Bretagne, l'engouement pour le « little Jap » est en effet extraordinaire. John Bull y voit le champion intrépide des intérêts britanniques, assez téméraire pour s'attaquer au seul géant capable d'imposer une limite à l'essor de son Empire. À Londres, c'est de tout coeur que l'on souhaite la victoire des Japonais.

⁴⁴ G. Alexinsky, *La Russie moderne*, Flamarion, 1917.

⁴⁵ M. Gallo, *Le grand Jaurès*, Robert Laffont, 1984.

⁴⁶ Lavigne, *Lithographie*, 1904.

⁴⁷ *La Flèche* n° 4, 1904, par Marmonier, lithographie aquarellée.

⁴⁸ Delamarre, carte postale intitulée *Le péril jaune*, 1904, dessin aquarellé, recopié à quelques exemplaires

⁴⁹ Caricature par Orens, série *La guerre russo-japonaise*, mars 1904, Lithographie.

Aussi, sur une lithographie de Rostro datée de février 1904, devant une assiette contenant un Russe piqué au bout d'une fourchette, Édouard VII boit-il à la santé des Japonais. Légende : « Je bois aux Jaunes ! Dieu veuille que les Japonais montrent aux Russes que nous sommes les maîtres du monde ! » Les États-Unis qui prétendent dominer le Pacifique et veulent imposer la politique de la « porte ouverte » pour s'assurer des débouchés commerciaux, redoutent une extension de la puissance russe en Asie. Ils comptent que le monde jaune, avec ses centaines de millions d'habitants, absorbe longtemps encore, comme une immense éponge, les produits de leurs industries. De plus, l'Américain a horreur de l'autocratie tsariste présentée par la presse comme un régime atroce et rétrograde. Sa sympathie va vers le Japon, symbole d'un état moderne, civilisé et prometteur de progrès pacifique : « Race jaune contre race blanche, barbares contre civilisés, païens contre chrétiens ! Voilà des mots et des craintes d'Europe qui n'ont point eu de prise sur l'opinion américaine : presque unanimement, elle a témoigné ses sympathies aux Japonais contre les Russes ». Dès l'ouverture des hostilités, nombreuses sont les démonstrations en faveur des Nippons. Aussi, dans la caricature du début du conflit, l'oncle Sam est-il souvent représenté en compagnie d'Édouard VII et du Mikado⁵⁰. Mais préoccupé des conséquences qu'une attitude trop partielle pourrait amener, le gouvernement américain se dissocie du mouvement qui porte une grande partie du peuple vers les Japonais. Il se limite à affirmer les droits du commerce des États-Unis en Mandchourie. Le président Roosevelt se gardant en particulier de tout mouvement irréfléchi, s'efforce d'imposer à tous le respect de la neutralité officiellement proclamée. En exigeant des grandes puissances européennes le respect de leur neutralité, le président américain commence à acquérir une stature d'arbitre sur le plan mondial comme l'illustre Rostro avec une lithographie de février 1904 le représentant en gendarme du monde : « Le premier qui bouge »⁵¹.

Même si quelques rares révolutionnaires ne partagent pas l'illusion d'un Japon vertueux, le mouvement socialiste international soutient sa cause : « Dans la lutte qui met aux prises Russes et Japonais, l'ardente sympathie des partis socialistes va tout droit au Japon, comme au représentant de la civilisation ; son triomphe sera le triomphe de la raison éclairée par la science contre l'obscurantisme, le triomphe de la civilisation moderne contre le Moyen-Âge, de la liberté des peuples contre l'absolutisme des rois, de la Révolution contre la réaction. Dans l'espérance des dirigeants du socialisme, le Japon est le bélier formidable qui porte les premiers coups et commence d'ébranler la forteresse où tous les préjugés qui enchaînaient l'humanité et paralysaient son essor résis-

⁵⁰ Marmonier, série *La Flèche*, 1904, Lithographie aquarellée.

⁵¹ Rostro, Lithographie, *Roosevelt*, 1904.

tent désespérément à l'assaut des idées nouvelles. Comme le poignard de Louvel était une *idée libérale*, les torpilles et les obus de l'amiral Togo sont des idées révolutionnaires⁵² ». Quelques caricatures illustrent le triomphe de la lumière (le Japon) sur l'obscurantisme (le moujik)⁵³. En Europe et aux États-Unis, dans un premier réflexe, la guerre russo-japonaise est donc à l'origine d'une variété d'attitudes révélatrices de conflits d'intérêts, de rivalités historiques et de conceptions politiques et sociales différentes. Dans un premier temps, la ligne de partage ne se fait pas entre Européens et Asiatiques (ou Blancs et Jaunes), mais suivant des préoccupations ne concernant que l'avenir immédiat.

XI. Le Pantin

Alors que les Russes reculent en Mandchourie face à la combativité des Japonais, et que le siège de Port-Arthur se poursuit, Guillaume II qui écrit à Nicolas II, reparle de son tableau *Le péril jaune* : « l'entente franco-anglaise a eu comme résultat principal d'empêcher la France de t'aider. Il est clair que si la France pouvait venir à ton aide soit avec sa flotte, soit avec son armée, je ne l'aurais certainement pas touchée avec mon petit doigt. Cela eût été si illogique de la part de l'auteur du tableau : le péril jaune »⁵⁴. Marlène Laruelle écrit que « Trois figures possibles du péril jaune se dessinent alors : le nomade, le Chinois et le Japonais. Le nomade marque la résurgence de la peur ancestrale des invasions barbares, représentant d'un Gengis Khan anhistorique et punition divine des péchés occidentaux. La Chine incarne la peur du nombre, une masse informe, symbole d'un monde du faux-fuyant mais également capable de raffinement. Le Japon occupe quant à lui la position paradoxale d'être, depuis l'ère Meiji, le plus européen des États asiatiques, mais également la tête pensante du prétendu complot contre l'Occident. Il propose une Asie non plus somnolente, mais conquérante et donc concurrente de l'Europe, entrant activement dans l'histoire par sa puissance militaire et sa capacité d'imitation »⁵⁵. Si ce sont ces trois figures du péril jaune que nous rencontrons dans le discours graphique de l'époque, on en découvre une autre, celle de l'alliance de l'Angleterre et du Japon. Mille dessine le combat entre l'ours et la baleine remplacée par un dragon jaune affublé d'une queue de baleine étranglant l'ours. L'animal hybride est piloté par Édouard VII. Nous avons bien une nouvelle version d'un péril

⁵² R. Pinon, *La lutte pour le Pacifique*, op. cit.

⁵³ M. Renard, *Le Collectionneur politique*, 1905.

⁵⁴ Guillaume II, lettre à Nicolas II du 6 juin 1904.

⁵⁵ M. Laruelle, « Le péril jaune chez les nationalistes du début du siècle », in D. Savelli (dir.), *Faits et imaginaires de la Guerre russo-japonaise (1904-1905)*, *Cahiers de l'exotisme*, Paris-Pondichéry, Kailash, 2005, pp. 111-127.

jaune anglo-japonais contre l'empire moscovite⁵⁶. On en trouve aussi une variante, l'image de l'Angleterre ayant trouvé un soldat en Extrême-Orient. Il s'agit toujours pour Albion de mettre un frein à la domination russe en Mandchourie, domination qui signifie la ruine du commerce britannique dans cette partie du monde, et une menace pour l'empire des Indes. Avec le déclenchement de la guerre russo-japonaise, cette thèse se trouve légitimée, et nombre d'artistes la soutiennent. Léal da Camara nous montre le Nippon sous les traits d'un pantin articulé par John Bull qui se bat contre les Russes par Japonais interposés⁵⁷. Mille représente Édouard VII caché derrière un masque japonais, faisant reculer le général russe Kouropatkine en Mandchourie⁵⁸. On voit qu'en dépit du rapprochement franco-britannique scellé le 8 avril 1904 par l'Entente cordiale, toute trace d'anglophobie ne disparaît pas comme par enchantement dans l'imaginaire des Français.

XII. La Chine bouge ! Sautez vieille Europe

En septembre 1904, à Liao-Yang, les Japonais écrasent les Russes qui sont contraints de se replier sur Moukden. C'est une lourde défaite pour l'ours des steppes qui ne fait que reculer sur terre et sur mer face à un adversaire déterminé à en découdre. La perception du conflit déborde du cadre du champ de bataille, elle se mondialise, et le spectre du péril jaune se renforce. *L'Illustration* du 10 septembre 1904 commente la défaite russe en écrivant qu'avec « la Chine, dont l'avenir se discute en ces journées fatidiques, le tiers des êtres humains qui peuplent la planète est lié à la fortune du vainqueur ; ce ne sont donc pas deux nations qui s'étreignent, ce sont deux mondes qui s'affrontent et se jettent pour la première fois un défi destiné à conduire ensuite à bien d'autres corps à corps ». Dans la presse on parle aussi de « choc apocalyptique », de « phénomène cosmique », de « crue géante » et de « typhon sauvage » qui menacent de submerger l'Europe. Dans la caricature, la nouvelle menace japonaise se cumule avec celle plus ancienne des masses chinoises déferlant sur l'Europe comme l'illustre Myrra avec une estampe intitulée *La Chine bouge ! Sautez vieille Europe*. Bianco qui associe aussi la Chine dans ses représentations du péril jaune, compose une série de trois estampes dont la première, intitulée *Le péril jaune, cauchemar européen*, nous montre les chefs des grandes puissances dormant alors que l'empire céleste déverse les masses chinoises sur les dormeurs. Sur la deuxième : *Le péril jaune, 1er réveil*, c'est Nicolas II qui s'éveille le premier pour affronter le Mikado derrière lequel se cachent les Chinois. Ici, l'envahisseur est aussi représenté par des serpents qui

⁵⁶ Mille (pseudonyme de Marmonier), *L'Arc-en-ciel*, n° 5, 1904.

⁵⁷ Léal da Camara, série *Le Carillon*, 1904.

⁵⁸ Mille, *L'Arc-en-ciel*, 1905, n° 32.

s'infiltrèrent sous les lits des dormeurs. Sur la troisième estampe : *Le péril jaune, réveil général*, ce sont maintenant tous les chefs des grandes puissances qui affrontent les masses asiatiques. Pour se défendre, Guillaume II s'apprête à lancer son pot de chambre en guise de projectile.

XIII. Le péril jaune selon Villetard de Laguérie

Après la bataille de Liao-Yang qui aboutit à un véritable désastre militaire pour les Russes, on peut lire dans la presse française des prédictions sinistres sur le futur de l'Europe face à l'Asie. Le nom de Tamerlan est évoqué à propos de Liao-Yang et des généraux japonais Oyama, Kuroki et Oku. Ce n'est plus seulement à cause des Chinois que le péril jaune refait surface, mais surtout au sujet des Japonais dont la puissance et la force surprennent et inquiètent les Occidentaux. Partout, dans la caricature, c'est la version du péril jaune selon Guillaume II qui fait florès, images donc d'un danger sous sa forme militaire dont le Japon devient l'acteur principal. De l'image du dragon asiatique, on passe à celle du tigre japonais dévorant successivement les chefs d'État des grandes puissances européennes, pour finalement, ivre de sang, s'approprier la planète qu'il tient entre ses griffes⁵⁹. Le premier qui tombe sous la dent du fauve, c'est Nicolas II à cause de la proximité géographique de la Russie qui a des frontières communes avec la Chine. Villetard de Laguérie, correspondant militaire du *Petit Journal*, écrit : « L'auteur de ce livre, qui croit et écrit depuis 1895, qu'il y a un péril jaune, que ce péril est militaire, et qu'il est au Japon, attendait de jour en jour, depuis le mois d'octobre, l'explosion d'une guerre, rendue inévitable par la rancune profonde et tenace des Japonais, qui ne pardonnaient pas à la Russie d'avoir décidé la France et l'Allemagne à les contraindre de restituer à la Chine la précieuse presque île de Port-Arthur, cédée par le traité de Chimonosaki [...]. N'oublions pas que le stimulant qui pousse, bataillon après bataillon, les Japonais à la mort, comme les flots du Niagara à la chute, c'est la joie de battre tous les Blancs sur le dos des Russes, et l'espoir enivrant de s'abattre, comme un vol de sauterelles, sur la riche Chine et sur l'Asie vermoulue »⁶⁰. L'auteur ajoute encore : « Nous sommes dupes d'une façade. Mais derrière le Japon qu'on nous montre, est caché l'autre, le vrai, celui qui croit pouvoir congédier sommairement ses instructeurs, et entend les exproprier de ce qu'ils ont créé chez lui, en leur y rendant la vie impossible. Son perpétuel sourire a des dents et des dents voraces, au service d'une fringale qui ne peut pas attendre plus longtemps la cloche du dîner ». En septembre 1904, Mille représente le péril jaune avec une estampe intitulée *Le*

⁵⁹ Mille, pseudonyme de Marmonier, série de cinq estampes aquarellées, 1905.

⁶⁰ R. Ch. Villetard de Laguérie, *Trois mois avec le maréchal Oyama*, Hachette, 1905.

repas du Mikado, encore le péril jaune ! où l'empereur du Japon, fourchette et sabre aux poings, s'apprête à dévorer les têtes des dirigeants des grandes puissances⁶¹. Si l'image du Japon est au plus haut, celle de la Chine est au plus bas car elle n'est plus perçue comme une menace directe par la majorité des caricaturistes. Victor Bérard explique que la Chine résignée semblait prête à se plier aux caprices de ses agresseurs européens, mais que soudain, avec le déclenchement de la guerre russo-japonaise, son rêve le plus fou, celui d'un sauveur miraculeux, se réalise : « Elle a vu sur la plage éblouissante et plate, s'avancer le vengeur que son amour rêva ! Le beau guerrier vêtu de lames et de plaques ! »⁶² C'est la révolte de l'Asie qui commence. Comme le conflit se déroule sur le territoire de la Chine, la caricature nous la montre malmenée par les deux belligérants.

XIV. Le premier soufflet donné à l'autre race

En décembre 1904 les Japonais prennent la colline 203 qui surplombe la rade de Port-Arthur, ce qui leur permet d'anéantir la flotte russe qui s'y trouve. Le 2 janvier 1905, lassé, Stoessel, défenseur russe de la place forte, capitule. C'est la première fois qu'un peuple de couleur parvient à battre une puissance occidentale. Avec la chute de Port-Arthur, c'est le symbole de la suprématie des Blancs qui vole en éclats. Dans la caricature, Guillaume II nous est présenté en statue de prophète Daniel de la cathédrale de Metz, déroulant un parchemin sur lequel on peut lire « péril jaune »⁶³. D'un air entendu, il nous invite une nouvelle fois à réfléchir à cette question d'actualité, et ce d'autant plus que les derniers événements viennent confirmer ses prophéties. Rappelons qu'en mai 1903, le Kaiser avait inauguré en grande pompe le nouveau portail de la cathédrale de Metz où l'architecte, M. Tornow, avait donné les traits de l'auguste empereur d'Allemagne au prophète Daniel ornant le portail. Orens s'est donc souvenu de ce détail piquant lors de la réalisation de cette gravure.

Après la chute de Port-Arthur, la menace japonaise devient plus crédible. Dans les ports du Japon, des Européens assistent au débarquement des prisonniers russes. Face au triomphe des Jaunes, les Blancs éprouvent un profond sentiment d'humiliation. Charles Pettit, correspondant du *Temps*, écrit : « Quel triomphe et quelle revanche pour les petits nippons de voir ainsi humiliés ces grands et beaux hommes qui, pour eux, ne représentaient pas seulement les Russes, mais surtout quelques-uns de ces Européens qu'ils détestent tant. Cette scène tragique dans sa simplicité, cette douleur passant dans cette joie, ces blancs vaincus et captifs défilant devant ces jaunes triomphants et libres, ce

⁶¹ Mille, série *L'Arc-en-Ciel*, n° 1.

⁶² V. Bérard, *La révolte de l'Asie*, Paris, 1904.

⁶³ *Panthéon Orens* n° 10, 1905, par Orens, eau-forte tirée à 250 exemplaires.

n'était pas la Russie battue par le Japon, ce n'était pas la défaite d'un peuple par un autre, c'était quelque chose de nouveau, d'énorme et de prodigieux : c'était la victoire d'un monde sur un autre ; c'était la revanche qui effaçait les humiliations séculaires supportées par l'Asie ; c'était l'espoir des peuples d'Orient qui commençait à poindre ; c'était le premier soufflet donné à l'autre race, à cette race maudite d'Occident qui, depuis tant d'années, triomphait sans même avoir à lutter. Et la foule japonaise sentait cela, et les quelques autres Asiatiques qui s'y trouvaient mêlés partageaient son triomphe. L'humiliation de ces blancs était solennelle, effrayante !... J'avais complètement oublié que ces captifs étaient des Russes... et je dois dire que les quelques autres Européens qui se trouvaient là, bien que n'aimant pas les Russes, éprouvaient le même malaise : eux aussi devaient sentir que ces vaincus étaient leurs semblables. Quand nous prîmes le train pour Kobé, une solidarité instinctive nous réunit dans le même compartiment »⁶⁴.

Si la chute de Port-Arthur est ressentie par les Blancs comme une profonde humiliation, tous les peuples opprimés y voient une revanche sur les races occidentales qui les tiennent sous leur joug politique ou économique : « La presse, la gravure ont porté jusqu'au fond de l'Asie et de l'Afrique le bruit de la défaite des Russes et du recul de l'Europe : les peuples ont tressailli d'espérance : de l'Afrique noire jusqu'aux extrémités de l'Asie, il n'en est pas un qui n'ait ses griefs contre l'Européen : tout ce qu'ils doivent, malgré tout, de vraie civilisation bienfaisante, ils en oublient bien vite la source pour ne se rappeler que l'humiliation subie et le joug imposé : c'est la loi de l'histoire, et elle n'est que justice lorsque la civilisation n'a été que le prétexte et, pour ainsi dire, le véhicule du mercantilisme »⁶⁵. Le Japon exploite sa victoire en utilisant la propagande. En Annam et dans toute l'Indochine, le gouvernement français doit interdire l'entrée des journaux chinois (rédigés le plus souvent par des Japonais) qui commentent avec trop de complaisance la chute de Port-Arthur et la défaite des Européens. On redoute en effet que les indigènes excités ne se révoltent. Aussi, dans la caricature, attablé devant le gâteau de la Corée, le Mikado convoite-t-il déjà celui de l'Indochine⁶⁶. En Chine, colportée par les agents japonais jusqu'au fond des provinces les plus reculées, la nouvelle de la chute de Port-Arthur a un immense retentissement. On écrit que hanté par l'exemple britannique, le Japon se considère maintenant comme « l'Angleterre de l'Extrême-Orient », ou comme « la tête » de ce même Extrême-Orient, réunissant « l'antique splendeur de la civilisation asiatique à la science occi-

⁶⁴ Ch. Pettit, correspondant du Temps, *Pays de mousmés, pays de guerre*.

⁶⁵ R. Pinon, *La lutte pour le Pacifique*, op. cit.

⁶⁶ Molynek, série couleur n° 16, janvier 1905, Lithographie aquarellée. Légende : « L'appétit vient en mangeant ».

dentale ». Charles Laurent, qui se trouve à Tokyo, note que dans les rues, les Japonais regardent les Européens « dans les yeux avec une froideur arrogante ; le succès de Port-Arthur n'est pas étranger à cette attitude. Ils se redressent et semblent avoir grandi ; on croirait vraiment que toutes les getas (sandales en bois) se sont haussées de quelques centimètres ». À mesure qu'il remporte des succès militaires, le Japonais grandit aussi dans la caricature⁶⁷. Quelques jours après la reddition de Port-Arthur, le 22 janvier 1905, l'armée du tsar tire sur la foule à Saint-Pétersbourg, faisant des centaines de victimes. Cet événement tragique provoque une vague d'indignation contre le régime moscovite. Dans la caricature, l'image du tsar se détériore. Il perd son statut de justicier pour adopter celui d'agresseur. Pour le punir de cet acte odieux contre son peuple, on se sert maintenant des Japonais dans le rôle du justicier pour lui administrer une bonne correction⁶⁸. Dans l'imaginaire, les trajectoires des images du Russe et du Japonais se croisent au détriment de Nicolas II.

XV. Un effet de stéréotype à bascule

Après la grande bataille de Moukden (mars 1905) qui se termine par un nouveau désastre militaire pour les Russes contraints de se replier sur Kharbine, la réalité du péril jaune se renforce considérablement, et les Japonais qui, au début du conflit, nous étaient présentés comme des insectes nuisibles⁶⁹, sont maintenant considérés comme de véritables héros⁷⁰. Ils sont associés aux personnages légendaires français les plus prestigieux. Dans un effet de stéréotype à bascule, l'image du Japon s'euro-péanise au détriment de celle de la Russie où c'est son côté asiatique, synonyme de barbarie, qui se renforce. Ce que le Japon gagne en civilisation, grandeur par la taille et « européenne » au détriment de la Russie, cette dernière gagne en barbarie, petitesse et asiatisme au détriment du Japon. On comprend que l'empire moscovite qui avait occulté son asiatisme en prenant la défense de l'Occident, retourne à cet asiatisme après sa défaite contre le Japon. Dany Savelli cite la remarque en forme de boutade attribuée à un ambassadeur japonais évoquant le mouvement de bascule affectant l'image de son pays suivant qu'il est considéré avant ou après 1905 : « Tant que nous avons fait œuvre de civilisation, tant que nous n'avons eu que

⁶⁷ *L'Actualiste* d'Orens n° 30 de septembre 1904, *La Bêche*, n° 3, 1904, Légende : « Comme il est grand celui qui nous paraissait si petit ».

⁶⁸ *L'Actualiste* 1905, n° 68, par Orens, Lithographie aquarellée.

⁶⁹ Marmonier, série *La Flèche* n° 17, 1904, Lithographie aquarellée.

⁷⁰ *L'Actualiste satirique*, n° 19, mars 1905 : *Les deux grands capitaines*. Napoléon conseille au maréchal Oyama de ne pas aller jusqu'à Moscou. Par Orens, Lithographie aquarellée.

des lettrés, des savants et des artistes, vous nous avez traités de barbares. Maintenant que nous avons appris à tuer, vous nous appelez civilisés »⁷¹.

À l'occasion du désastre de Moukden, Orens a recours à des symboles religieux présentant les généraux japonais comme de véritables divinités dont la puissance insoupçonnée se révèle soudain aux yeux des Occidentaux. En reprenant l'image du saint suaire du Christ, il nous montre le maréchal Oyama debout devant le soleil levant, déployant un drapeau japonais sur lequel apparaît le visage jaune de l'empereur Mutsu-Hito qu'il présente fièrement à la face du monde. Ici, le linceul n'est autre que le pavillon de guerre japonais avec ses rayures rouge sang⁷². L'image du Mikado éclipse maintenant celle du Christ comme si l'artiste avait perdu foi en la civilisation judéo-chrétienne. C'est d'ailleurs bien cette analyse qu'il faut retenir comme le confirme une estampe intitulée *civilisée* où l'on découvre un Russe et un Japonais s'entretenant devant un crucifix dont l'occupant traditionnel n'est plus qu'un simple squelette. Légende : « Russes et Japonais après 20 siècles de christianisme »⁷³. Cette estampe a été réalisée alors que Charles Péguy écrivait quelques jours plus tard dans son *Cahier Zangwill* du 30 octobre 1904 : « au moment même où j'écris, l'humanité, qui se croyait civilisée, au moins quelque peu, est jetée en proie à l'une des guerres les plus énormes, et les plus écrasantes [...] ». Mille a également recours à des symboles religieux pour illustrer la puissance quasi divine du Japon qui étonne le monde. En bon connaisseur de la civilisation japonaise, à en juger par l'exactitude des représentations des tsuba, Tachi et autres détails de l'armement traditionnel des samouraïs, il nous propose un nouveau Bouddha japonais composé des têtes des principaux chefs militaires nippons s'étant illustrés dans le conflit : Oyama, Nogi, Oku et Kuroki⁷⁴. Ce n'est donc pas un Bouddha pacifiste que l'on découvre, mais un Bouddha guerrier. Cette sensation est accentuée par la position même du nouveau Bouddha au centre du drapeau de guerre japonais avec ses faisceaux rouge sang sur fond blanc émanant du centre de l'estampe, et évoquant le double visage d'une Asie à la fois féroce et féconde. Ces interprétations montrent que l'effet de stéréotype à bascule s'étendrait même aux religions des deux belligérants, au profit du bouddhisme qui supplanterait la religion chrétienne sur fond de péril jaune.

⁷¹ *Carnets de l'exotisme*, n° 5, mai 1905, Dany Savelli.

⁷² Orens, n° 20 de *L'Actualiste satirique*, mars 1905, Lithographie aquarellée et tirée à 150 exemplaires.

⁷³ Orens, *L'Actualiste* n° 8, 1904 intitulé *Civilisés*, Lithographie aquarellée.

⁷⁴ Mille, *L'Arc-en-Ciel*, n° 45, mars 1905, paniconographie ou gillotage aquarellée.

XVI. Le péril jaune rendu manifeste par l'écriture

Dans *La race supérieure*, Pierre Mille conteste la croyance en la supériorité de la race blanche impliquant qu'elle « progresse perpétuellement, tandis que d'autres races, la Chinoise par exemple, se sont arrêtées à un degré de civilisation qu'elles ne dépasseront plus, et que les noirs d'Afrique demeureront dans une éternelle enfance ». Il précise que c'est à partir des victoires remportées par les Japonais lors de la guerre russo-japonaise, que la question du péril jaune devient bien réelle dans la conscience des Occidentaux. Comme raison confortant les Blancs dans leur prétendue supériorité, figure le fait, pour les Chinois et les Japonais, d'avoir gardé leur écriture idéographique qui dénotait chez eux « une irréparable infériorité mentale ». En effet, l'usage de l'écriture alphabétique devait « suffire à prouver l'excellence des cerveaux européens, et leur conserver la maîtrise du monde. Qu'un même signe, suivant la place qu'il occupait dans la phrase, pût signifier trois ou quatre choses différentes ; qu'il y eut ainsi 40 000 ou 60 000 signes ou modifications de signes, quelle preuve de faiblesse intellectuelle ! On aurait pu se demander si, en apprenant son écriture, le Chinois ou le Japonais n'apprenait pas, non seulement à écrire, mais à raisonner ; s'il n'acquerrait pas par cet exercice une prestesse et une mémoire visuelle bien précieuse dans l'étude des sciences naturelles et des sciences appliquées... »⁷⁵ À propos de l'accusation dédaigneuse de considérer les Japonais comme de simples imitateurs et rien de plus, Pierre Mille constate qu'en étant capables de manœuvrer des armées, des flottes, d'utiliser des mécanismes compliqués, les Japonais viennent de prouver au monde qu'ils possèdent un esprit critique et un sens de l'adaptation supérieur à leurs rivaux actuels dans l'utilisation des armements modernes. Donc, si les Japonais imitent, « ils imitent utilement, ils imitent mieux que leurs adversaires ». L'auteur précise ensuite qu'on doit considérer que l'hypothèse de la prééminence politique et économique de la race blanche a atteint ses limites d'expansion, et qu'elle est maintenant appelée à décliner.

Dans un article intitulé *Le péril jaune rendu manifeste par l'écriture*⁷⁶, il ressort que le Japonais, à coups nets, tranchants, trace des signes qui « traduisent bien la nature d'impulsivité batailleur » du peuple auquel il appartient. Les traits descendants illustrent son égotisme et son obstination tandis que l'écriture verticale « qui force le scripteur à revenir sans cesse à lui-même traduisent un orgueil immense, une vanité sans mesure qui sont les caractéristiques de l'âme japonaise dont la conscience aux mille replis restera toujours mystérieuse pour nous ». Mais le plus inquiétant sans doute relève de

⁷⁵ P. Mille, « La race supérieure », *La Revue de Paris*, 15 février 1905.

⁷⁶ « Le péril jaune rendu manifeste par l'écriture », *L'Almanach Hachette*, 1905.

l'observation de « vigoureux traits lancés à droite » par lesquels « l'Asiatique cherche à prendre à l'Occident quelques-unes des forces dont la nature a livré les secrets à ceux qui savent marcher avec le temps ». On remarque aussi des traits aigus dirigés parfois vers la gauche. Ils sont autant de « javelots lancés vers l'ennemi, dans un geste essentiellement agressif qui caractérise bien ce peuple remuant, souple et batailleur ». En écrivant en Français, on note que le Japonais « perd, quand il sort de sa sphère native, l'esprit d'invention, et prend alors avec plus de jugement l'esprit de réalisation ». On en conclut qu'en « venant s'instruire en Europe, les Japonais sont passés du rêve à l'action ». Cependant, ils n'ont pas que des défauts. Doués du sens de l'harmonie, ses traits laissent aussi « deviner la grâce des mousmés ».

XVII. Le péril jaune selon René Pinon

René Pinon précise comment le péril jaune est ressenti lors de la guerre russo-japonaise : a « L'évolution de l'opinion publique dans les divers pays du monde civilisé, dans les semaines qui ont suivi le commencement de la guerre, a montré encore comment, sous l'influence des événements d'Extrême-Orient, se renforce peu à peu, dans la conscience des peuples, une notion qui, en Europe, commençait à s'affaiblir et à s'effacer, celle d'un ennemi extérieur menaçant de détruire leur civilisation et leur vie. Peu à peu, à mesure que les événements se déroulent, que le conflit prend de l'ampleur et menace de s'étendre à la Chine, les foules, quelles qu'aient été leurs préférences au premier moment, s'inquiètent des conséquences futures de ce prodigieux bouleversement du monde jaune. Les augures peuvent se demander s'il y a un péril jaune, l'opinion des peuples y croit ; elle redoute ces révolutions de l'Asie qui ont jadis jeté sur l'Occident les vagues successives des invasions barbares ; elle constate que, chaque fois que l'Europe a pris contact avec l'Extrême-Orient, il en est résulté de sanglants épisodes et un progrès nouveau des jaunes dans la voie des armements et dans la haine des étrangers. Quoi qu'on en pense, le péril jaune apparaît, dès maintenant, dans l'imagination des peuples, tel que l'a représenté, dans son fameux dessin, l'empereur Guillaume II : dans un décor d'incendie et de carnage, les hordes japonaises et chinoises se répandent sur l'Europe, foulant aux pieds les ruines de nos capitales, détruisant nos civilisations anémiées par toutes les jouissances du luxe et corrompues par l'orgueil de l'esprit. Ainsi, peu à peu, commence à se dégager cette idée que même si un jour doit venir (et ce jour ne me semble pas proche) où les peuples européens cesseront d'être, les uns pour les autres, des ennemis et même des rivaux économiques, il leur restera des luttes à soutenir et ils verront se dresser devant eux, comme un péril nouveau, l'homme jaune et l'homme noir. Le monde civilisé s'est toujours organisé en face d'un adversaire et contre lui : pour le monde romain, ce fut le barbare ;

pour le monde chrétien, ce fut l'Infidèle ; il se pourrait que, pour les sociétés de demain, l'adversaire fût le Jaune »⁷⁷.

On le voit, l'auteur explique que la menace est bien ressentie comme réelle par les Occidentaux, et correspond à la vision du tableau de Guillaume II. Mais en ce qui le concerne, il pense qu'elle ne se concrétisera que dans un futur plus lointain. En fait, c'est sur le plan économique qu'il redoute le péril en question : « La victoire du Japon sur la Russie serait le point de départ d'une ère nouvelle où la race jaune, sous l'impulsion des Nippons, adopterait tous les procédés et les outils de notre civilisation ; il en résulterait pour l'Europe des perturbations économiques qui retarderaient singulièrement la solution des grandes questions sociales qui intéressent le monde du travail ». Il ajoute qu'il « est dans la nature des états fondés sur le mercantilisme de se contenter d'une politique au jour le jour, sans vues générales et sans idéalisme, satisfaite du bénéfice immédiat et inhabile à préparer un lointain avenir ». Il pense que trop d'intérêts divergents, d'ambitions rivales et de haines vivaces divisent les Européens. Il en conclut que le vrai péril jaune est en nous : « Si menaçant que soit le danger extérieur, on peut craindre que les rancunes politiques ne sachent pas se taire et que l'ennemi du dehors ne trouve au-dedans des complices ou au moins des auxiliaires inconscients. La puissance du Japon, plus encore que de ses régiments et de ses cuirassées, est faite de nos discordes, de l'absence d'un idéal capable de soulever les peuples européens au-dessus de la recherche quotidienne de leurs intérêts immédiats et de faire passer dans tous les cœurs le frisson d'une émotion commune. Le vrai péril jaune, c'est en nous qu'il faudrait le combattre »⁷⁸. Le vrai péril jaune viendrait donc des rivalités et du manque d'idéal des nations européennes aveuglées par leurs intérêts immédiats au détriment d'une vision commune et généreuse du futur. Cette analyse rejoint celle d'Edmond Théry formulée quelques années avant.

XVIII. La guerre des races

Louis Aubert écrit qu'aussitôt « après la déclaration de guerre, en Russie naturellement, mais aussi en France, en Belgique, surtout en Allemagne, on évoqua le péril jaune, la lutte des races : « Blancs contre Jaunes, civilisés contre barbares, chrétiens contre païens. C'était la philosophie des dessins de Guillaume II : l'archange Michel, glaive levé, menaçant les Jaunes ; c'était aussi la philosophie de ses propos sur les États-Unis d'Europe croisés contre la Barbarie. Après Liao-Yang, après Moukden, confusément on se représentait le monde jaune – Coréens, Siamois, Annamites, Chinois, conduits par le

⁷⁷ R. Pinon, *La lutte pour le Pacifique*, op. cit.

⁷⁸ R. Pinon, *La lutte pour le Pacifique*, op. cit., p. 185.

Japon – tombant sur les Blancs ; ce serait une catastrophe soudaine, irrémédiable, à laquelle il faudrait se résigner ; une digue qui se rompt, un flot jaunâtre recouvrant d'un coup notre civilisation toute blanche »⁷⁹. *La guerre des races*, c'est le titre que l'on découvre précisément sur certaines caricatures du conflit russo-japonais⁸⁰. F. Martin écrivait déjà avant le début des hostilités : « La première tendance qui domine dans l'esprit du Japonais est le mépris de la vie, qui fait de lui un soldat de premier ordre. La seconde tendance qui domine dans l'âme japonaise est un orgueil extrême, une conscience de la supériorité du Nippon, de l'Empire du soleil levant sur tous les pays du monde, et de la race japonaise sur toutes les races asiatiques et européennes »⁸¹.

Marlène Laruelle écrit que « les discours occidentaux sont ambigus dans leur classement de la Russie et la posent souvent comme élément du péril jaune ou tout au moins comme son antichambre vers l'Europe : pour les nationalistes français et allemands, la Russie a des intérêts économiques communs avec la Chine autour de l'exploitation de la Sibérie. La construction du Transsibérien est perçue comme le lien matériel qui permettra aux Jaunes d'arriver jusqu'en Europe. Après 1917, la parallèle deviendra classique et le bolchevisme sera régulièrement assimilé aux hordes gengiskhanides. Paradoxalement, la Russie n'échappe pas à cette peur »⁸². Si le péril jaune était déjà d'actualité en Russie avant le déclenchement de la guerre russo-japonaise, il se trouve amplifié en 1905 après la chute de Port-Arthur appréhendé comme le début du recul de l'Occident. Si le mythe du péril jaune permet aux nationalistes russes de justifier la domination coloniale, elle leur permet également de dénoncer la prétendue collusion Jaunes-Juifs-rouges. Marlène Laruelle écrit que l'extrême droite russe « se focalisera parfois plus sur la question *jaune* que sur la *juive* ou assimilera les deux en un ennemi commun encerclant la Russie d'est en ouest ». En fait, pour l'extrême droite, « *Jaunes et Rouges* sont synonymes, complotant ensemble contre la Russie dans l'espoir de déclencher un soulèvement révolutionnaire depuis la Sibérie ». De même, Gérard Siary écrit qu'en Russie : « Tour à tour, le Japonais est représenté en macaque, en vil troupier de la nuit par contraste avec le courage frontal de l'Africain, en juif enfin »⁸³. La prétendue collusion Jaunes-Juifs-rouges, ou juif-rouge, ou bien encore jaune rouge, c'est ce qu'illustrent deux caricaturistes français : Castor⁸⁴ et Mille⁸⁵.

⁷⁹ L. Aubert, *Paix japonaise*, Collin, 1906.

⁸⁰ Marmonier, *La Flèche*, n° 73, octobre 1904, Lithographie aquarellée.

⁸¹ F. Martin, *Le Japon vrai*, Bibliothèque-Charpentier, 1898.

⁸² M. Laruelle, *Carnets de l'exotisme*, mai 2005, n° 5.

⁸³ G. Siary, *L'ours et le singe : perceptions européennes de la guerre russo-japonaise*.

⁸⁴ Castor, *Le rêve des vautours d'Israël*, janvier 1905, lithographie aquarellée.

Louis Aubert qui s'intéresse à la représentation de l'Asiatique dans la conscience d'Occidentaux, explique que si l'on continue en 1905 à se « représenter l'Asie et ses hordes avec les mêmes mots et les mêmes images qu'employaient au XIIIe siècle les contemporains de saint Louis qui entendraient parler des Mongols ou qui les virent », c'est parce que « nos idées sur le péril jaune datent de six siècles et demi »⁸⁶. Depuis cette époque lointaine, les communications par terre, jadis actives, entre l'Europe et l'Asie orientale, furent rompues par l'Islam qui s'interposa comme un écran entre l'Orient bouddhique et l'Europe chrétienne, fermant ainsi toutes les routes. La « question d'Orient » a pendant longtemps éclipsé celle d'Extrême-Orient. René Pinon lui aussi ressort le vieux spectre de Gengis Khan : « L'extrême éloignement du champ de bataille, les proportions gigantesques de la guerre qui mettait en action la puissance de deux grands États dont l'un est européen ; l'immense chemin de fer à l'extrémité duquel le drame allait s'accomplir ; ce pays aux noms barbares qui n'ont jamais retenti dans notre histoire et que nos lèvres s'accoutument mal à prononcer ; ces peuples sauvages, Kougousses, Mandchous et Mongols qui jadis, avec l'*Empereur inflexible* (Gengis-Khan), furent les conquérants du monde et qui, tout à coup, réapparaisaient sur la scène ; le paysage même où l'action se développait : les trains roulant sur la glace et, dans la nuit sans lune, le glissement silencieux des torpilleurs, tout, les acteurs, l'enjeu et le cadre, contribuaient à grandir l'impression saisissante que la guerre a produite dès la première heure sur les populations européennes »⁸⁷.

XIX. L'ogre des Russes

En mai 1905, l'escadre russe venue de la Baltique sous le commandement de l'amiral Rodjetsvensky est à son tour anéantie (bataille de Tsou-Sima). La victoire du Japon est désormais totale. Les illustrations relatives au péril jaune deviennent plus agressives. Les Japonais nous sont maintenant présentés comme de véritables ogres assoiffés de sang en proie à un véritable déchaînement de violence⁸⁸. Les représentations d'anthropophagie jusqu'à

⁸⁵ Mille, série *L'Arc-en-ciel* ; *La fin prochaine d'une dynastie*, n° 30, janvier 1905 ; *Un autre Port-Arthur* n° 49, mars 1905.

⁸⁶ L. Aubert, *Paix japonaise*, op. cit.

⁸⁷ R. Pinon, *La lutte pour le Pacifique*, op. cit.

⁸⁸ Dans le numéro 5 de *La Cravache*, par Marmonier, Mutsu-Hito est qualifié de « mangeur de blancs ». Dans le numéro 6 de la série, le maréchal Oyama devient « L'ogre des Russes ». Dans la série *La guerre russo-japonaise* par Orens, le même maréchal Oyama dévore allègrement des soldats russes tandis que du sang lui dégouline sur la barbichette. Même type d'interprétation sur une estampe de Muller où le Nippon avale le soldat moscovite. Dans le numéro 8 de la série *La guerre russo-japonaise* d'Orens, le

présent très rares, se multiplient. L'image du Japonais reste donc toujours ambivalente, son côté positif étant celui d'un dieu correspondant à un sentiment d'admiration, et son côté négatif celui d'un ogre évoquant un sentiment de crainte. Louis Aubert qui cite un article du *Toyo Keisai Shimpo*, écrit : « Il est grand temps, disait un écrivain japonais, que le Japon cesse de se faire passer pour un grand héros moral, un Confucius ou un Jésus-Christ, engagé dans une guerre sainte, sans vues intéressées. Quelques-uns de ses actes et beaucoup des mesures qu'il projette ne s'accordent pas avec ce sublime idéal. Dire que l'on veut une chose et faire le contraire, voilà ce que nous devrions éviter. Si nous avons l'intention de prendre des territoires, prenons-les ouvertement. Nous avons besoin de modifier un peu notre langage diplomatique ».

En abusant de sa force, il semble maintenant que le Nippon ivre de rage soit en train de commettre des excès. Le danger qui le menace, danger commun à tous les héros, vient de lui-même. Il risque d'être victime de son orgueil (ou dans le langage mythologique, de la jalousie des dieux). Il est donc temps de mettre un terme à ses débordements, et c'est ce que fait le président Roosevelt en lui imposant une paix modérée en guise de punition (Roosevelt représente ici le dieu jaloux). La trajectoire de l'image du Japonais semble donc suivre celle du cycle d'Icare qui montre que si l'homme peut être exalté jusqu'à se sentir des attributs divins, ce faisant, il présume de ses forces et va au désastre. Icare, par orgueil, vole imprudemment trop près du Soleil qui se venge en fondant la cire attachant les ailes sur les épaules du jeune homme. Après une chute vertigineuse, il s'abîme dans la mer qui depuis porte son nom dans la légende. Dans la caricature, après avoir représenté le Japon sous un aspect héroïque, puis divin, les artistes se vengent de ses excès en le faisant tomber dans une mer de sang. La dégringolade du héros est illustrée ici par cette punition graphique. On voit donc l'image divine du Japon se rider pour prendre soudain une face d'épouvante. Cette évolution montre que les artistes prennent conscience du caractère ambivalent de la puissance suprême qui a aussi son côté bestial. Son caractère insondable devient alors un dieu de terreur illustrant la peur de l'inconnu. Évocation d'une force cosmique sur-humaine au point d'en devenir inhumaine. Évocation aussi de la pulsation de l'univers à travers le cycle sans fin des créations et des destructions, et peut-

visage de Mutsu-Hito se lève à l'horizon. Tel un vampire, il porte deux redoutables crocs. Toujours par Orens, on trouve une estampe intitulée *S.M. Mutsu-Hito* avec la légende : « Empereur du monde civilisé, préparateur du péril jaune ». Sur une autre estampe d'Orens intitulée *S. M. Nicolas II et dernier*, le Mikado dont la tête est un soleil rayonnant marqué « Moukden, Tsousima », tient dans ses deux mains la tête tranchée du tsar. En arrière-plan, la bombe de la première révolution éclate avec son cortège de revendications : « À bas l'autocrate, liberté révolution, constitution, suffrage universel ».

être même, représentation démasquant l'amoralité orgueilleuse d'un dieu qui exulte aussi bien dans cette création que dans cette destruction. De quoi, pour Nicolas II, être malade de la Jaunisse comme l'illustre Orens qui nous montre le visage jaune et angoissé du tzar recouvert d'araignées représentant les soldats nippons⁸⁹. Ici, le thème de l'animalité grouillante introduit l'image de la fourmilière asiatique menaçant de submerger l'Europe en commençant par la Russie.

XX. La vieille Europe

À l'époque où la guerre russo-japonaise touche à sa fin, Guillaume II s'inquiète des conséquences de la victoire des Jaunes. Bülow qui tente de le rassurer, lui écrit : « Pour le moment, nous n'avons pas à craindre la résurrection de Tamerlan ou de Gengis-Khan. La carte nous montre d'ailleurs que les premiers qui s'opposeraient à ce danger et qui auraient à lutter contre un péril jaune éventuel seraient la Russie, l'Angleterre et la France. De ces trois représentants de la race blanche, seule la Russie est actuellement sur le terrain. En catimini, la France a tiré son épingle du jeu ; l'Angleterre s'est alliée aux Jaunes. Le déplacement actuel des facteurs de puissance est à mon sens un appel sérieux à la prudence. Même sans l'intervention de l'Allemagne, des mesures plus que suffisantes sont prises pour que les arbres jaunes ne montent pas jusqu'au ciel ». En Occident où l'on continue d'agiter le spectre du péril jaune, l'image de l'Europe se détériore. Autrefois symbolisée par une jeune femme forte et sûre de son bon droit, l'Europe nous apparaît maintenant sous les traits d'une vieille femme en haillons sans défense face au dragon asiatique⁹⁰.

XXI. Se mangeront-ils le nez ?

Avec la signature du traité de paix à Portsmouth le 5 septembre 1905, les Japonais obtiennent l'évacuation de la Mandchourie par les Russes, la cession de Port-Arthur, de Dalny, du chemin de fer de Kharbin et des mines de fer proches de la voie, ainsi que la moitié de l'île de Sakhaline. Le protectorat du Japon sur la Corée est reconnu. Grâce à l'intervention des Américains

⁸⁹ Orens, *L'Actualiste satirique*, n° 3, 1905, Lithographie aquarellée, intitulée *Le tzar Nicolas II malade de la jaunisse*.

⁹⁰ Mille, n° 42 de *L'Arc-en-Ciel* 1905 intitulé *L'Asie contre l'Europe* : un dragon, les griffes plantées dans la poitrine du tzar, menace une pauvre femme effrayée et vêtue de haillons qui symbolise l'Europe. Dans le n° 102 du journal *Le Rire* du 14 janvier 1905, sur un dessin signé Es et intitulé *Le soleil levant... se lève !* le mikado figuré sous les traits d'un astre brûlant, darde ses rayons sur le nuage de l'Europe qui s'évaporant, fond comme neige au soleil.

maintenant hostiles au Japon, la Russie ne perd pas un pouce de territoire (hormis la partie méridionale de Sakhaline), et le traité se fait donc au détriment de la Chine. La Russie parvient même à ne pas payer d'indemnité de guerre au Japon. Dans la presse russe, on évoque le spectre du péril jaune qui constituerait une menace pour la race blanche si la victoire du Japon était trop éclatante. Dans la presse japonaise, on stigmatise cet argument qui est considéré comme une véritable insulte à l'intelligence : « Cette invocation par la Russie, à visage découvert, des préjugés raciaux, du Péril jaune, afin d'éviter l'humiliation d'avoir à verser des indemnités de guerre, est une ficelle trop grosse pour n'abuser personne »⁹¹. Roosevelt qui ne souhaitait pas une victoire trop éclatante du Japon, est parvenu à ses fins. Il a su modérer les exigences du pays du Soleil Levant. Lorsque le peuple japonais apprend les conditions de paix, de violentes émeutes éclatent à Tokyo, Yokohama et Nagasaki. Le ministère de l'Intérieur est incendié, les concessions obtenues étant jugées insuffisantes. Le gouvernement n'ose plus présenter le traité au parlement et la loi martiale est proclamée à Tokyo. Après leur médiation, les Américains recueillent la haine inexpiable du peuple japonais déçu dans ses ambitions et frustré du bénéfice de ses victoires. La lutte entre les États-Unis et le Japon pour le Pacifique commence. Les Américains devinent déjà qu'il faudra le disputer aux escadres de l'amiral Togo et de ses émules. Aussi, dans la caricature, à la suite des troubles antinippons qui éclatent en Californie, Mutsu-Hito et Roosevelt s'affrontent-ils haineusement. Légende : « Se mangeront-ils le nez ? »⁹² En cas de guerre l'utilité du canal de Panama est évidente. En novembre 1906, Roosevelt qui va recevoir le prix Nobel de la paix pour son intervention pacificatrice, visite les chantiers de percement de l'isthme. En 1908, Louis Aubert constate que le centre de gravité de l'histoire n'est plus situé en Méditerranée ou dans l'Atlantique, mais dans le Pacifique mettant face à face le Japon et l'Amérique qui est maintenant « le tenant de la race blanche »⁹³.

XXII. Un autre péril

Finalement, en France, à propos du péril jaune, toutes les craintes évoquées paraissent vaines dans un avenir immédiat, car le danger le plus pressant ne semble plus venir du lointain Japon, mais de la proche Allemagne. Profitant de la défaite des Russes à Moukden, le 31 mars 1905, Guillaume II ayant débarqué à Tanger, déclare vouloir défendre les intérêts de l'Allemagne au Maroc. En France, on craint une guerre à un moment où l'alliée russe ne fait

⁹¹ La *Japan Gazette*, 2 juin 1905.

⁹² Série couleur de Molynek, n° 121, décembre 1906, Lithographie aquarellée.

⁹³ Louis Aubert, *Américains et Japonais*, A. Colin, 1908.

plus le contrepoids. Orens nous présente alors Guillaume II tel un aigle tenant le globe terrestre dans ses griffes : « L'autre péril Guillaume II »⁹⁴. On note que l'Allemagne vient de remplacer le Japon dans les représentations caractéristiques de la domination planétaire illustrée par la possession du globe. À Londres, on redoute que Berlin ne profite de son avantage diplomatique pour se faire accorder un port sur les côtes marocaines. L'attitude agressive de Guillaume II ne fait que renforcer le traité de l'Entente cordiale signé le 8 avril 1904 entre l'Angleterre et la France. En 1907, c'est au tour de la Russie de rejoindre l'alliance franco-britannique. Guillaume II qui a échoué dans son rêve de fédérer l'Europe autour de sa personne, ne décolère pas. Criant à l'encerclement, il accélère le rythme de ses armements.

En 1914, dans le dessin satirique, on se souvient du tableau exécuté en 1895 à la demande du Kaiser pour illustrer le péril jaune. Aussi, en inversant la symbolique de la représentation, passe-t-on du péril jaune au péril germanique qui est devenu une réalité. Sur une composition d'André Robert accompagnée d'un long texte de Monpelas de Dax, intitulée « Péril jaune et péril germain », ce sont maintenant les Allemands qui, à la place des Asiatiques, mettent l'Europe à feu et à sang. Dans le dessin satirique, tous les anciens clichés du péril jaune se trouvent transposés à l'Allemagne. Par un surprenant effet de stéréotype à bascule, c'est maintenant le Kaiser qui incarne le péril qu'il dénonçait. À la place du Chinois ou du Japonais, il est maintenant représenté avec un couteau entre les dents. Pour mieux combattre ce nouveau péril, on lui oppose un autre péril, le « péril nègre » figuré par un Turco (soldat noir des armées d'Afrique) un couteau entre les dents et portant fièrement une tête tranchée de Boche⁹⁵. En novembre 1914, sur la possession allemande de Kiao-Tchéou, les Japonais prennent Tsing-Tao. En France, on s'en réjouit. Aussi, découvre-t-on Guillaume II victime du péril jaune qu'il avait lui-même dénoncé avec tant d'ardeur⁹⁶.

Aujourd'hui, la Chine souhaiterait-elle inconsciemment se venger des humiliations passées en usant des mêmes méthodes impérialistes orchestrées par les grandes puissances européennes aux XIX^e et XX^e siècles ? Si la réponse n'est pas évidente, il est clair qu'elle ambitionne de retrouver son ancien statut de grande puissance d'avant l'irruption des Européens sur son territoire. Dans l'échec de son rêve à fédérer contre le péril jaune, l'Europe autour de sa personne par la voie diplomatique, Guillaume II en serait-il devenu l'acteur inconscient en 1914 en tentant de réaliser ce rêve par la force ?

⁹⁴ Orens, *Burin Satirique* n° 10, 1905, eau-forte tirée à 250 exemplaires.

⁹⁵ Carte postale, *La Moisson de Boudou-Badabou*, 1914.

⁹⁶ *L'Actualiste* 1914, n° 66. Par Orens. C'est sous le regard amusé du Chinois, que, d'un vigoureux coup de pied au derrière, le Nippon chasse le Kaiser de Tsing-Tao. Légende : « Son péril jaune dévoilé par la prise de Tsin-Thao par les Japonais ».

Quoiqu'il en soit, à son époque, Guillaume II a grandement participé à plonger le monde dans la guerre la plus dévastatrice de l'histoire de l'humanité, incarnant alors le péril jaune qu'il avait lui-même dénoncé avec tant d'insistance. Ceci donne raison à Edmond Thierry et René Pinon qui prédisaient que le péril jaune fait de nos incapacités à dépasser nos égoïsmes nationaux et nos rivalités économiques et commerciales était en nous. Ceci montre aussi une fois de plus que le danger vient rarement d'où on l'attend. Aujourd'hui, le visage politique de l'Europe souffre moins de la jaunisse que de la démagogie des dirigeants qui l'ont anesthésié par un endettement excessif pour masquer leur incompetence à affronter les réajustements qui s'imposaient pour mieux affronter l'avenir. Les changements se font toujours plus rapidement qu'anticipé, y compris le changement climatique, montrant que les experts ne se sont jamais autant trompés. Nous campons maintenant sur un amoncellement de décombres en terme de certitude, si bien que tout est possible, y compris le pire. Comme l'homme qui n'a guère changé malgré les enseignements du passé, continue à privilégier son intérêt immédiat à la survie de sa propre espèce, et que les guerres économiques remplacent provisoirement les conflits armés, les périls, qu'ils soient jaunes ou autres, obscurcissent toujours les consciences où se reflète le miroir inversé de l'histoire donnant une vision de mondes qui s'observent et peinent à se comprendre. Si certains, en évoquant l'alternance naturelle des cycles, pensent que l'Europe n'est pas encore tombée assez bas pour trouver en elle-même la force de rebondir, nous devons nous attendre à affronter d'autres tempêtes.